LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit
sur demande
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

O.L.
12-VII 1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Beau temps chaud et ensoleillé. Vent variable faible. Température maxima en hausse de 2 à 3 degrés

4 Francs
3e Année - N° 515 - St-Gualbert
VENDREDI 12 JUILLET 1946

Dernière édition

A l'unanimité au Conseil des ministres

LA FRANCE MAINTIENT sa position sur le problème allemand

SIMONE RENANT ET JEAN COCTEAU
conversent au cours de la présentation du film « LA BELLE ET LA BETE » qui fit courir au cinéma : vedettes, producteurs et metteurs en scène.

CONTRE LA FRANCE M. MOLOTOV REJOINT M. BEVIN

Par Raymond HENRY

LA séance d'hier a été importante entre toutes. Il faut malheureusement constater aussi qu'elle a été néfaste entre toutes. Elle laissera, au cœur de tous les Français, une amertume profonde : nous y avons essuyé une double et grave défaite sur la Ruhr, car M. Bevin s'est opposé à nos revendications sur le charbon, dans le même temps que M. Molotov s'opposait à nos revendications sur le détachement politique.

Nos idées, nos demandes, nos besoins avaient été exposés par M. Georges Bidault d'une façon précise.

Pour la question capitale du charbon, il avait suggéré de confier à des experts qualifiés le soin de faire un rapport aux Quatre, qui devaient être directement saisis aux lieu et place du Conseil de contrôle de Berlin.

M. Bevin, cependant, entend maintenir l'autorité du Conseil de contrôle.

— La non-application des accords de Potsdam prévoyant le rétablissement de l'unité économique, a-t-il dit, coûte, cette année, 320 millions de dollars au budget britannique, et, si cette situation se prolonge, la zone britannique sera organisée de façon à supprimer cette charge pour le contribuable anglais. En français, cela signifie que le gouvernement de Londres gardera le charbon de la Ruhr afin de pouvoir l'exporter pour obtenir des devises qui serviront à subvenir aux besoins du peuple allemand.

Que deviennent nos propres besoins ? Que deviennent les accords Blum et le plan Monnet ? M. Bevin n'y songe pas

La position soviétique

L'U.R.S.S. a parlé également, et pour nous causer une nouvelle blessure. M. Molotov, en effet, a pris une position qu'il nous sera permis de qualifier de démagogique et de contradictoire : il faut à la fois, dit-il, laisser la Ruhr à l'Allemagne et enlever au Reich toute possibilité d'agression. Mais comment concilier ces deux postulats opposés ?

(Suite en page 3).

Lire en page 3
l'article de Jean PUPIER :
La France sans le charbon allemand

Les décisions suivantes ont été prises par le gouvernement :

— Pas de subventions économiques nouvelles
— Une enquête sur les dépenses publiques
— Répartition de l'indemnité provisionnelle aux salariés

LE Conseil des ministres de ce matin, qui a duré plus de quatre heures, a entendu d'abord M. Georges Bidault.

Le Chef du Gouvernement, ministre des Affaires étrangères, a fait une communication sur la situation internationale. Il a indiqué les conditions dans lesquelles a été convoquée la Conférence de la Paix.

Après avoir procédé à un échange de vues sur la politique à l'égard de l'Allemagne, le Conseil, sur la proposition de M. Georges Bidault, a décidé à l'unanimité de maintenir les positions précédemment arrêtées par le Gouvernement français, en ce qui concerne la Ruhr, la Sarre et la Rhénanie.

Pas de subventions nouvelles

M. de Menthon, ministre de l'Economie nationale, a fait ensuite un exposé de l'état des travaux de la conférence économique. Il a été procédé à un échange de vues sur la question des subventions économiques. Il ne sera pas attribué de nouvelles subventions. Par ailleurs, il ne pourra pas non plus y avoir une augmentation quelconque du chiffre global des subventions.

Cette décision doit apparaître comme une indication précise faite à la conférence économique des prix et des salaires.

L'indemnité provisionnelle aux salariés

Le Conseil a ensuite étudié les modalités d'application aux différentes catégories de salariés de l'indemnité provisionnelle de 5 %, dont le principe avait été posé lors d'un précédent conseil, suivant les termes de la déclaration ministérielle. Les ministres des Finances, de l'Economie nationale et du Travail se mettront d'accord sur les termes du décret qu'allouera cette indemnité provisionnelle à tous les salariés ne bénéficiant pas d'émoluements supérieurs à 135 ou 140 % du salaire de base.

Une enquête sur les dépenses publiques

Sur la proposition de M. Robert Schuman, ministre des Finances, les membres du Gouvernement ont adopté le principe d'une enquête générale sur les dépenses publiques.

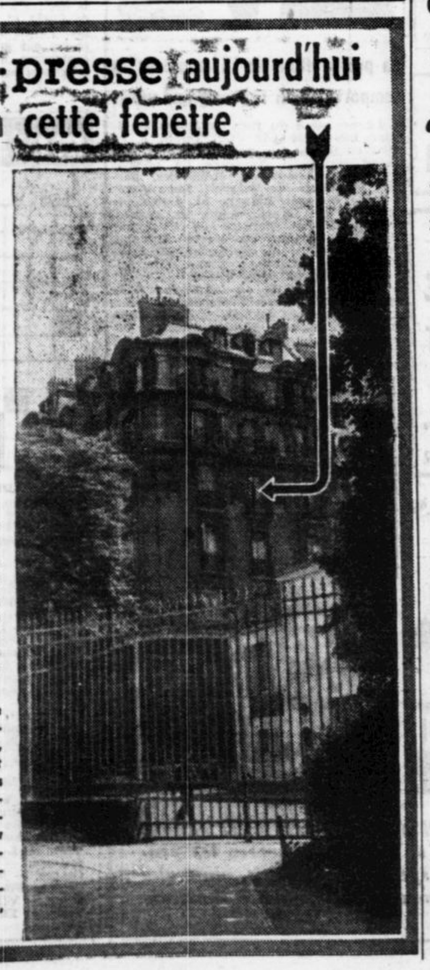
Cette enquête a recueilli l'unanimité des membres du Conseil. Une sorte de pool des corps de contrôle va être constituée et mise à la disposition du ministre des Finances. Il comprend le Conseil d'Etat, la Cour des Comptes, le Comité de réformes administratives et les syndicats de fonctionnaires.

Les enquêtes ne seront plus faites sur pièces, comme il a été jusqu'ici procédé, mais sur place et sur des faits précis.

Les abus locaux seront immédiatement réprimés, et ceux qui nécessiteraient une procédure nouvelle seront soumis à la Commission de réformes administratives.

(Suite page 3.)

Paris-presse aujourd'hui frappe à cette fenêtre



Présentez-vous à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, entre 16 heures et 18 heures, pour recevoir la somme que vous avez gagnée, muni de votre engagement de location, ou de votre dernière quittance de loyer et d'une attestation de votre concierge, légalisée par le commissariat de votre quartier, indiquant que cette fenêtre est bien celle de votre logement.

Votre concierge recevra 200 francs pour son obligeance.

Demain et tous les jours, « Paris-presse » mettra votre perspicacité à l'épreuve en publiant une nouvelle photo de fenêtre choisie.

Pour assurer le maximum de garantie à nos lecteurs, chaque fenêtre est désignée par les soins de Me Lefèvre, huissier, 18, rue Montmartre, à Paris, sur l'une des photographies prises au hasard par nos reporters, soit à Paris, soit en province.

UNE FOIS DE PLUS le S. P. SURVIT !

A la suite de la conférence interministérielle qui s'est tenue au ministère de l'Intérieur pour examiner le problème des S. P. dans son ensemble, il semble acquis que le régime des S. P. sera maintenu. Le nombre des voitures susceptibles de bénéficier de sa suppression est apparu trop élevé pour les possibilités actuelles de distribution d'essence et, surtout, de pneus.

LA CONSTITUANTE EXAMINE LES CREDITS COMPLEMENTAIRES

16 juillet : débat sur la validation de M. Daladier

Avant l'ouverture de la séance, la conférence des présidents avait fixé au 16 juillet le débat sur la validation de M. Edouard Daladier. La séance de jeudi 18 sera consacrée au plan de sécurité sociale.

L'Assemblée constituante s'est réunie, à 15 heures, pour examiner le cahier des crédits complémentaires soumis, hier, à la commission des Finances.

Il n'est pas exclu qu'au cours du débat M. Robert Schuman expose la situation financière.

L'ELABORATION DE LA CONSTITUTION

La commission de la Constitution a décidé de maintenir le titre des collectivités locales, en simplifiant certains articles.

Le contrôle de la constitutionnalité des lois serait assuré par une commission nommée par l'Assemblée.

Les grâces seraient octroyées par le Président de la République, en Conseil supérieur de la Magistrature.

Demain, la commission de la Constitution étudiera les titres relatifs à l'Union Française.

SEPT NOUVEAUX MILLIARDS DE BILLETS EN CIRCULATION

L'échéance semestrielle de juin, considérée comme l'une des plus lourdes de l'année avec celle de décembre, a influencé la situation hebdomadaire de la banque de France, arrêtée au 4 juillet 1946. La circulation fiduciaire e nparticulier s'est élevée de 629.181 à 636.706 millions de francs, soit une augmentation de 7.525 millions de francs.

A TRIESTE, 20.000 SLOVENES *attaquent la ville*

coupent l'électricité et font sauter la voie ferrée

TRIESTE, 11 juillet. (U. P.)

DE nouvelles émeutes ont éclaté ce matin à Trieste. Une vingtaine de milliers de Slovènes ont attaqué des boutiques et des magasins d'Italiens et ont donné l'assaut au marché de la ville, paralysant tout commerce, et arrêtant complètement la circulation.

La police locale a tiré de nombreux coups de feu — une centaine, aux dires de certains observateurs — blessant plusieurs civils, tandis que les Américains utilisaient des autos blindées pour disperser les manifestants.

Au Q. G. de la police italienne, on annonce que des Slovènes ont miné et fait sauter la principale ligne ferrée de ravitaillement allié entre Udine et Trieste. D'autres explosions ont arrêté le trafic des trolleybus dans un quartier de la ville et ont coupé l'électricité.

La police italienne a arrêté de nombreux Slovènes mais on rapporte que des centaines d'autres venus des environs de Trieste grossissent d'heure en heure les rangs des communistes de la ville. Pendant ce temps, les Italiens se concentrent sur les principales places de Trieste et préparent une contre-manifestation massive qui peut prendre le caractère d'une véritable contre-attaque. Ils ont fait savoir par écrit à la police locale qu'à moins d'être protégés d'une façon sérieuse, « ils assumeraient eux-mêmes leur propre protection. »

A LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE

Cri d'alarme pour le lait

Augmentation possible des rations de viande et de vin

La Commission des prix et salaires agricoles de la Conférence économique s'est réunie ce matin.

Elle a poussé un cri d'alarme en ce qui concerne le lait, dont la production décline de façon croissante, tandis que les naissances augmentent. Elle réclame la priorité absolue pour le problème du lait pour lequel une augmentation de prix devra être consentie.

Pour la viande, la production de 1945 s'est élevée aux deux tiers de celle de 1938 et elle sera plus élevée en 1946.

Une sous-commission va déterminer les moyens propres à amener l'augmentation des rations urbaines et la disposition des prix spéculatifs.

Quant à la production viticole de la métropole, elle est évaluée à 43 millions d'hectolitres contre 57 millions avant la guerre.

Elle devrait permettre une distribution mensuelle de douze litres de vin par personne.

Le père du général de Lattre de Tassigny chevalier de la Légion d'honneur

Pour trente-quatre ans de fonctions de maire dans la petite commune de Mouilleron-en-Pareds (Vendée), M. Roger-Joseph de Lattre de Tassigny, père du général, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

POUR LA SECONDE FOIS...

Paul Charbin comparait devant la Haute-Cour

La Haute Cour passe aujourd'hui à son deuxième accusé, Paul Charbin, dont le procès commença naguère et fut renvoyé, parce que deux des jurés, avec une désinvolture qui frisait l'inconscience, s'étaient éclipsés.

Paul Charbin, ancien président de la Chambre de commerce de Lyon, est accusé en tout et pour tout d'avoir appartenu au gouvernement de Vichy, en qualité de sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, d'août 1941 à avril 1942.

A ce grief simple et unique, il oppose pour sa défense le sauvetage des stocks de ravitaillement considérables à l'arrivée des Allemands à Lyon en juin 1940 ; son arrestation comme otage avec le préfet Bollaert et le cardinal Gerlier, ses protestations énergiques contre la relève.

Son avocat, Me Vienot y ajoutera : un fils tué à l'ennemi

LA COMMISSION DES TRANSPORTS à l'Hôtel de Ville renvoie le projet sur l'augmentation du métro et des autobus

La commission mixte des transports à l'Hôtel de Ville, réunie la nuit dernière, a examiné le mémoire préfectoral relatif à l'augmentation des tarifs des transports parisiens.

D'accord sur le principe d'une augmentation, malheureusement inévitable, elle a estimé que les propositions de l'administration étaient insuffisamment étudiées et que les taux en étaient trop élevés. Elle lui a demandé en conséquence de revoir son projet. La commission a décidé de se réunir à nouveau aujourd'hui pour arrêter sa décision.

Il est à prévoir que les deux assemblées auront à se prononcer samedi au terme de leur session.

TIGNES village français REFUSE DE MOURIR

497 habitants en lutte contre... 200 millions de mètres cubes d'eau du barrage

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

BOURG-SAINT-MAURICE, 11 juillet.

LE 10 mai 1946, sans phrases, sans rémission et sans appel, le village de Tignes a été condamné à mort. Condamné à périr par immersion, sous 200 millions de mètres cubes d'eau — non sans avoir vu, au préalable, tous ses membres éparpillés par autorité de justice. Tignes ! le beau village perdu dans une vallée alpestre de la haute Tarentaise !

Des ingénieurs étaient venus en ce lieu avant la guerre. Ils n'avaient regardé que distraitement la splendeur du site, mais ils avaient très exactement calculé ce que l'eau retenue par un barrage énorme, à cet endroit, pourrait fournir de kilowatts.

En face de ces chiffres, que pouvait bien peser la vue de ce petit village condamné, après plus de six cents ans d'une honnête existence ?

Tignes sera donc englouti : son bourg et jusqu'à ses lointains « écarts » perdus dans les alpages ; ses deux cents maisons dont il est encore quelques-unes que l'homme partage, l'hiver, avec ses bêtes.

Quand, dans six ou sept ans, le lac de six kilomètres de long qui doit naître des eaux retenues de l'Isère et de tant d'autres torrents sera enfin aménagé, il faudra plus d'une année pour le remplir. Cela donne la mesure de l'immense bassin auquel on assigne, à son barrage, 162 m. de profondeur.

C'est par l'abrupt étranglement où sera, dans le roc, maçonné ce barrage, que j'ai pénétré dans la vallée de Tignes, venant de Bourg-Saint-Maurice.

Quelques baraquements de bois jaunis, des pompes, des instruments de sondage marquent le lieu. C'est tout. Pour le moment, le seul barrage qui compte est celui qu'une population furieuse, désespérée, oppose aux plans déclarés nationaux de l'« Electricité de France ». Ils sont exactement 497 Tignards, qui veulent faire entendre leur plainte.

« Mort aux naufrageurs »

Me voici au centre de ce cirque, où les maisons de Tignes, si basses et étalées sous leurs grands toits, semblent tirer une belle révérence aux montagnes fières de leurs 3.000 mètres et plus, dont les cols fameux font communiquer la haute Tarentaise avec le Val d'Aoste et le Piémont. Ce grondement grave et continu, c'est celui de la chute du Dard, qui, en deux bonds, descend de la montagne jusqu'à cette prairie où serpente ce ruisseau qu'est l'Isère.

Avant même qu'on ait atteint les premières maisons, de larges banderoles vous assaillent : « Tignes ne mourra pas ! » « Mort aux naufrageurs ! » « Tous unis derrière ces braves ! » proclame encore le monument aux morts.

(Suite en page 3).

MOURAILLE un des assassins de DORMOY est ramené à Paris

Il a été retrouvé en Allemagne

Roger Mouraille, qui fut l'un des auteurs principaux de l'assassinat de Marx Dormoy, alors que Vichy avait envoyé l'ex-ministre de l'Intérieur en résidence forcée à Montélimar, vient d'être arrêté en Allemagne, à Asperg, près de Stuttgart, par les inspecteurs de la police judiciaire.

Mouraille, qui a été ramené à Paris d'urgence, fait l'objet de trois mandats d'arrêt délivrés par : MM. Robert Lévy, juge d'instruction à Paris, chargé de l'information de l'affaire Dormoy ; Ane, juge d'instruction à Pau, pour vol, et Delpech, juge d'instruction à la Cour de justice de Marseille, pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, vol et collaboration avec la Gestapo de Marseille.

Ainsi, membre du Centre d'informations et d'études, Mouraille avait collaboré avec Darnand. Longtemps, on l'a cru en Espagne. Mais les services français ayant appris qu'il se cachait sous un faux nom en Allemagne, ont réussi à le dépister et à l'appréhender.

Sa femme, qui plaça la bombe qui devait permettre l'attentat commis contre Marx Dormoy, reste introuvable.

Les Conseillers généraux de la Seine ne sont pas bavards

Le Conseil Général de la Seine a donné, au cours de sa séance d'hier, un exemple assez rare de discipline collective. La conférence des présidents — car il y en a une aussi à l'Hôtel de Ville — avait fixé la limite de durée de chaque discussion et le temps imparti aux orateurs. Or, aucun de ceux-ci n'a même atteint sa limite et les discussions ont été terminées avant l'heure fixée.

Puisse cet exemple être suivi dans d'autres assemblées...

Le Conseil municipal vote un projet de

RÉGIE DIRECTE DES HALLES CENTRALES

Vers la suppression des mandataires

LE débat sur le ravitaillement engagé depuis plusieurs jours au Conseil municipal, a eu une première conclusion ce matin, par le vote du projet de régie directe des Halles centrales, présenté par la 2e commission (administration générale).

Ce résultat a été obtenu au scrutin public, à l'unanimité des 29 votants, le M.R.P. et la droite s'étant abstenus.

Le projet de la commission, qui est d'inspiration communiste, prévoit, avec la mise en régie directe, la suppression des mandataires et commissionnaires et leur remplacement par des coopératives.

Du lait condensé, du vin, du lait...

Les renseignements donnés par le directeur de l'approvisionnement, sur le ravitaillement de la Seine, n'ont fait état que des éléments déjà connus. Le préfet de la Seine exposa au nouveau ministre du Ravitaillement la situation du département. Jusque là aucune prévision ne pouvait être faite, notamment pour l'approvisionnement de la viande fraîche, qui est certainement la question la plus urgente à régler.

Il a été cependant indiqué pour le lait que des boîtes de lait condensé seraient mises à la disposition des détaillants pour remplacer éventuellement le lait tourné, soit en boutique, soit chez l'acheteur.

Le troisième litre de vin promis aux consommateurs parisiens sera distribué à la fin de ce mois.

Enfin, une distribution de thon sera faite prochainement aux J3.

dernière minute...

2e étape de la Ronde de France

L'ITALIEN BRESCI, premier au Tourmalet, comptait 9' d'avance à Saint-Gaudens sur Bertocchi, le vainqueur de Pau.

Le premier Français, Cogan, en quatrième position, était à 18' du leader.

CET APRÈS-MIDI DEUX GRANDES MANIFESTATIONS CORPORATIVES

A 17 h. : la Confédération des Cadres A 19 h. : les Postiers

AURONS-NOUS une fin d'après-midi agitée ?

D'une part, les ingénieurs, cadres, techniciens font grève aujourd'hui et, à 15 heures, se sont réunis dans un vaste meeting de protestation à la salle Wagram. On prévoit qu'un cortège se formera à l'issue de la réunion.

D'autre part, les postiers de Paris, à partir de 19 heures, c'est-à-dire de la fin de leur travail, se rendront par différents groupes jusqu'à la Centrale des P.T.T. de la rue du Louvre. De là il se dirigeront rue de Rivoli où une délégation ira demander au ministre de sFinances le reclassement du personnel des postes.

La seconde manifestation s'inscrit par avance dans la série de démonstrations que la C.G.T. veut entreprendre, dans tout le pays et à partir du 15 juillet. Les postiers ont seulement trois jours d'avance...

Une opposition au plan de sécurité sociale...

La manifestation des ingénieurs et techniciens répond à un mot d'ordre du « Comité de Défense des Cadres » dont le siège est rue de Lubeck, appuyé par la C.G.C. Elle est assurée de la neutralité bienveillante de la C.F.T.C. et, malgré l'hostilité ouverte de la C.G.T., il est certain que certains éléments des cadres affiliés à la grande centrale syndicale participeront au meeting.

Le prétexte de la manifestation est l'application du plan de sécurité sociale qui supprime les régimes particuliers de prévoyance et de retraite.

— Pourquoi, nous a-t-on dit rue de Lubeck, refuserait-on aux cadres les avantages accordés aux cheminots ou aux mineurs qui ont leur propre caisse de prévoyance et de retraites ?

On nous a précisé cependant que la grève n'aurait aucune conséquence sur la production et que les ouvriers et employés auraient leur journée de travail assurée.

A la vérité, l'opposition au plan de sécurité sociale n'est qu'un moment de la lutte qui oppose la Confédération générale des cadres à la C.G.T. et à certains ministres qui n'ont rien à refuser à celle-ci.

...qui rejoint celle du M.R.P. et des syndicats chrétiens

Déjà, il y a plusieurs mois, les techniciens avaient formé dans les rues de Paris un imposant cortège. Ils réclamaient alors que la C.G.C. soit agréée comme organisme représentatif des cadres.

Depuis, malgré une audience de M. Bidault, le ministre du Travail persiste à ne connaître que les ingénieurs et techniciens affiliés à la C.G.T. C'est à ceux-ci qu'il a donné hier tous apaisements quant à l'application du plan de sécurité sociale.

Aujourd'hui, l'opposition devient plus vive : il ne s'agit même plus pour les cadres de faire reconnaître leur organisation professionnelle, mais de défendre contre la mainmise de l'Etat le système de prévoyance qu'ils avaient eu tant de peine à mettre sur pied.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que cette opposition au plan Parodi rejoint celle du M.R.P. et de la C.F.T.C.

14 juillet

UN APPEL à la population parisienne

M. Vergnolle, nouveau président du Conseil municipal de Paris, a lancé, à 13 h. 15, à la radio, un appel à la population parisienne pour qu'elle donne aux fêtes du 14 juillet un éclat exceptionnel.

Le Soldat inconnu est le symbole de l'indépendance de la patrie.

— C'est pourquoi, dit-il, la ville de Paris vous demande de célébrer à la fois, samedi prochain, la Fête nationale et le Soldat inconnu, c'est-à-dire les deux symboles de la France nouvelle.

Et M. Vergnolle d'inviter les Parisiens à se joindre nombreux au cortège qui, parti à 19 heures de la statue de Clemenceau, se rendra à l'Arc de Triomphe.

Notre reporter s'est embarqué sur un bateau clandestin qui, chaque semaine, fait route vers l'Orient et a pu suivre ainsi

LA ROUTE SECRÈTE ET DANGEREUSE DE L'IMMIGRATION JUIVE EN PALESTINE

AUJOURD'HUI LISEZ **NUIT ET JOUR** 24 PAGES 15 FRANCS

VA=T=ON TRAHIR CETTE grande idée: l'Union Française

LIBRES OPINIONS

par **René PLEVEN**
ancien ministre

Tous les députés d'Outre-Mer, et non pas quelques-uns, doivent travailler à sa constitution

DES sa première séance la Commission de la Constitution s'est attaquée au problème crucial de l'Union Française.

Nous nous en félicitons. C'est dans ce domaine que le travail de la commission précédente fut le plus décevant. L'Union Française était une idée neuve, et une idée féconde. La Résistance d'outre-mer, la Conférence de Brazzaville, l'Assemblée consultative d'Alger, l'avaient apportée, avec son dynamisme et sa flexibilité, à la Commission de la Constitution.

Elle en sortit méconnaissable, défigurée. Alors que les élites autochtones des pays français d'outre-mer, alors que tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent à l'évolution des institutions politiques attendaient dans l'espérance, l'impatience ou la curiosité une réalisation originale et harmonieuse, la Commission de la Constitution et l'Assemblée proposèrent simplement d'injecter dans la Chambre Métropolitaine quelques poignées de députés coloniaux.

L'Assemblée de l'Union Française devenait un conseil croupion, sans attributions propres.

Tout ce que contenait d'actif et de conquérant l'idée de l'Union Française avait disparu.

Depuis, il y a eu le referendum du 5 mai. Depuis, je sais que certains de ceux qui s'opposaient au principe même d'une Constitution fédérative se rendent à l'évidence des faits.

Et c'est, sans doute, parce qu'elle sent, d'une manière plus ou moins consciente, combien l'œuvre de sa devancière, dans ce domaine, fut imparfaite, que la Commission de la Constitution a décidé d'aborder toute de suite les problèmes de l'Union.

Compétence et sensibilité

Malgré ce signe de bonne volonté, je crois que telle qu'elle est composée, la nouvelle Commission n'arrivera pas à faire beaucoup mieux que celle qui l'a précédée. La manière dont elle est formée l'en empêchera.

Le problème de l'Union Française exige d'être résolu, non seulement avec compétence, mais avec sensibilité.

Les règles qui président à la composition de la Commission de la Constitution — représentation proportionnelle des partis et des groupes — garantissent peut-être la compétence. Elles évincent la sensibilité.

Lorsque le Gouvernement provisoire de la République, présidé par le général de Gaulle, décida de faire siéger à la Constituante des représentants de tous les territoires d'outre-mer, très spécifiquement des *élus non-citoyens*, c'était pour qu'ils participent à l'élaboration de la Constitution. L'expérience a prouvé que si l'on ne contribue pas, dès le début, aux travaux préparatoires, il est extrêmement difficile, sur des problèmes de cette envergure, de faire évoluer le projet constitutionnel au cours des débats publics.

D'autre part, en ce qui concerne l'Union Française, il ne faut pas chercher à corriger le projet ancien. Il faut créer, et créer dans la diversité.

Or, que voyons-nous ? La Commission de la Constitution a été recrutée avant même que fussent élus ou arrivés dans la capitale la plupart des députés d'outre-mer. Trois d'entre eux seulement siègent à la Commission : MM. Malbrant, Senghor et Echrat-Abbas. Encore ce dernier représente-t-il exclusivement l'un des aspects algériens des problèmes constitutionnels.

Créer deux commissions

C'est donc une Commission de 42 membres, dont 39 sont députés métropolitains, qui va rédiger la charte de l'Union Française. L'immense majorité d'entre eux n'a pas l'expérience profonde de la psychologie ou des aspirations des populations qui doivent entrer dans l'Union.

Il y a là une situation si anormale que d'aucuns ont déjà suggéré qu'une Constituante spéciale devrait être élue pour fixer le statut de l'Union.

Autant dire qu'on rejetterait aux calendes la Constitution de l'Union, qu'on décevrait toutes les espérances que l'idée avait suscitées.

La solution est pourtant simple. Elle est à la portée de l'Assemblée.

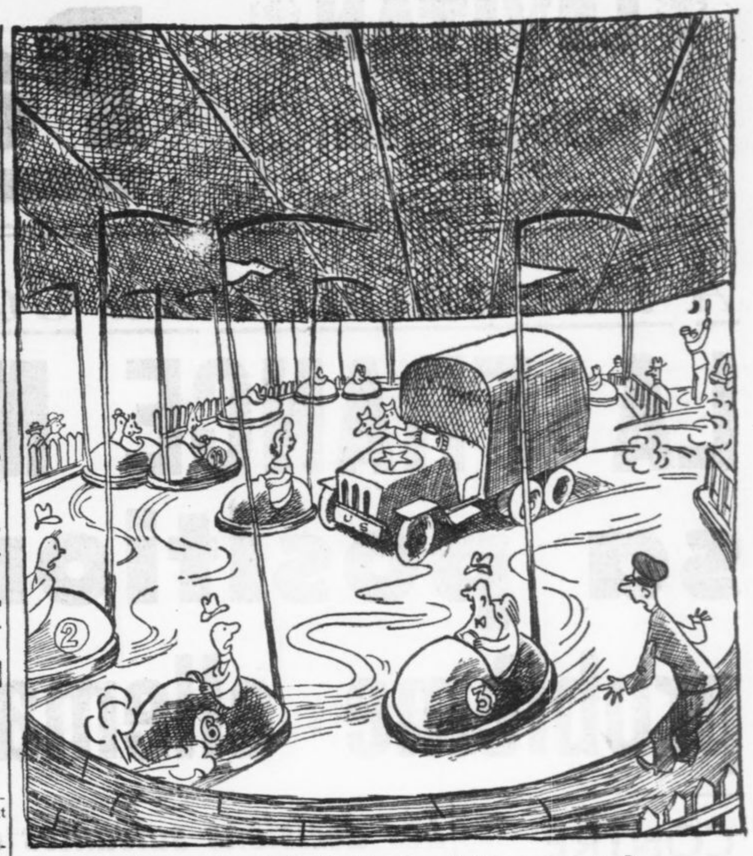
Il faut, dans une première phase, deux commissions de la Constitution qui, dans une seconde phase, pourraient fusionner selon des modalités à fixer.

L'une de ces commissions devrait s'occuper exclusivement de l'Union et être inspirée de son esprit.

A mon avis, tous les députés d'outre-mer devraient faire partie, de droit, de cette commission. Un nombre égal de députés de la métropole en fournirait l'autre moitié. En ce qui concerne l'Algérie, qui n'est ni tout à fait métropole, ni tout à fait outre-mer, les députés des deux collèges devraient désigner, par exemple, un tiers d'entre eux à la commission.

L'Assemblée donnerait ainsi conscience aux représentants des pays français d'outre-mer qu'ils participent effectivement à l'élaboration de la Constitution.

La Constitution de l'Union Française ne doit pas être une charte octroyée par la métropole après avoir été rédigée quasi exclusivement par ses députés. Elle doit être l'œuvre voulue et réalisée en commun par les députés de la vieille France et ceux de ces races dont notre honneur est de vouloir respecter la personnalité. Les peuples d'outre-mer seront d'autant plus attachés à l'Union, d'autant plus fidèles à l'enseignement de la France, que nous les aurons associés plus étroitement à la conception même de l'Union.



— Pardon, mademoiselle, la direction de Lyon, s. v. p. ?

Les lettres et la vie

TEMOIGNAGES d'ambassadeurs : MM. François Poncet et Léon Noël

par **Gérard BAUER**

L'histoire de la diplomatie nous enseigne que la première définition de cet art se trouve dans les lois de Manou: « La paix et son contraire dépendent des ambassadeurs, car ce sont eux qui créent et séparent les alliés... » Ce fut peut-être vrai, ce ne l'était plus, hier, quand l'Europe étourdie et l'Angleterre aveugle laissèrent un aventurier inculte, mais infiniment rusé et cruel, s'asseoir dans le fauteuil de Bismarck et prendre en main un pays qui n'aspirait qu'à la revanche. Hitler au pouvoir, la diplomatie n'en avait plus. Ses initiatives, ses conceptions fines ou hardies ne pouvaient, désormais, rien changer à la détermination d'un dictateur et d'un peuple résolus à la guerre. Le seul acte capable de briser cette entreprise était un acte de force, celui qu'il fallait accomplir avant que l'adversaire fût devenu le plus fort : celui qui s'imposait le 7 mars 1936, quand l'Allemagne porta ses troupes en Rhénanie.

Cette journée achevée, tout jusqu'à la guerre n'allait plus être que l'accomplissement d'un dessein (plus ou moins recouvert de mensonges et de lâchetés) contre lequel la diplomatie n'avait plus d'action. Elle crut continuer son jeu, et l'Histoire s'écrira sans doute comme si le jeu était demeuré normal. Il ne l'était plus. Les témoignages des diplomates sur cette période ne peuvent donc, à notre sens, comporter un enseignement diplomatique : ils ne sauraient avoir que la valeur de souvenirs, l'attrait de la chose vue. Ils ressortissent au genre des mémoires, si important dans notre littérature.

C'est ainsi qu'il faut lire les « Souvenirs d'une ambassade à Berlin » (Flammarion) de M. André François-Poncet. M. André François-Poncet est demeuré notre représentant en Allemagne de septembre 1931 au mois d'octobre 1938. Sept ans, durant lesquels il n'a cessé de porter sur le pays où il se trouvait un regard clairvoyant sur les hommes et les événements. Lorsque, après ces sept années qu'il avoue avoir été « épuisantes », constamment traversées « d'alarmes et d'angoisses », il quitta Berlin, il avait brillamment accompli sa tâche. Mais il ne cherche pas à administrer cette preuve dans son livre : il montre l'aventure psychologique et pittoresque de sa mission ; il cherche à définir ces personnages qui se sont finalement effondrés sous les ruines de leur pays.

M. André François-Poncet y réussit en des pages d'un sobre éclat et d'un intérêt constant. Son mémorial est un témoignage dont l'histoire reproduira quelques vivants portraits.

M. Léon Noël, avec « L'Agression allemande contre la Pologne » (Flammarion), se défend d'avoir écrit des mémoires et encore moins un livre d'histoire. C'est pourtant l'un et l'autre. Ambassadeur à Varsovie entre 1935 et septembre 1939, M. Noël a vécu ces années décisives pour la Pologne et lui a, en fin de compte, conservé son estime et son affection. Années de crise — partout en Europe... La figure bienveillante du colonel Beck se dresse constamment sur ces pages. Ce portrait et cette carrière suffiraient seuls à l'intérêt du récit ; mais il y a bien autre chose à y trouver : des précisions sur des faits mal connus, et des images héroïques.

Deux livres à lire pour quiconque veut être éclairé sur ce qui fut vécu hier.

◆ « Bonheur, comment vont vos orchidées ? Elles sont heureuses, n'est-ce pas ? Ne les séparez pas les unes des autres, elles souffriraient trop... » Ainsi s'exprimait le 30 décembre 1897 Francis Jammes dans une lettre à Samain. Temps paisibles... La correspondance des deux poètes paraît : **Une amitié lyrique** (Emile Paul, édit.).

◆ La Société Huysmans a rassemblé ses archives, recensé ses membres et rafraîchi son comité. M. Lucien Descaves en reste le président, comme il se doit, Me Maurice Garçon en devient le vice-président. Le bulletin va reparaître avec des inédits.

La fiancée de "l'Ami Fritz"
Jacqueline, Junie, Perdican, le Prince Charmant, c'est...
MONY DALMES
enfant terrible de la Comédie-Française

MONY DALMÈS fut de cette poignée de sociétaires indomptables et rebelles qui, il y a quelques mois, démissionnèrent puis reprirent leur démission, pour la redonner en dernier appel.

— Maison effrayante et poussiéreuse, disaient les uns.

— Allons chercher de l'air ailleurs, ajoutaient les autres.

Il y a un mois, les enfants terribles se retirèrent en bon ordre. Sauf une : Mony Dalmès. Elle est en quelque sorte une dissidente de la dissidence. Enfant prodigue marquée, elle a limité son aventure à une velléité passive. Et cette attitude ne lui vaut qu'un surcroît d'effort, rien de plus.

Sociétaire à sept douzièmes à l'âge où l'on n'aspire en général qu'à deux ou trois, elle ne peut prétendre pour l'instant à plus. Donc aucun avantage matériel supplémentaire. Quant à mener une vie tranquille, pas de question non plus : par suite du départ de Madeleine Renaud et de Renée Faure, la voilà doublement chef d'emploi et elle est affichée cinq jours sur sept. Le spécialiste Emile Mas vous dira lui-même que cela ne s'est jamais vu, sauf peut-être du vivant de Molière.

Cela va du classique au moderne, de la comédie à la tragédie. A peine a-t-elle cessé d'être Jacqueline du *Chandelier* qu'elle devient la douce fiancée de l'*Ami Fritz*. Elle rejette sa robe à panier du *Jeu de l'amour et du hasard* pour revêtir le péplum de Junie dans *Britannicus*. Elle abandonne Perdican d'*On ne badine pas avec l'amour* pour le charme du prince charmant de *la Princesse d'Elide*. Georges Feydeau lui-même figure à son tableau de service. Et par hasard on n'a pas affiché *Hamlet* depuis un an.

Mony Dalmès joue, joue encore, joue toujours. Elle est la comédienne de la situation, celle qui sauve toutes les distributions, qui permet d'afficher n'importe quelle pièce de n'importe quel genre. Qui donc a prétendu que personne ne croyait plus en la Comédie-Française ? Sans doute elle a été très déçue...

Il n'importe. Mony Dalmès n'a pas quitté la vieille Maison et elle continue à en être l'un des meilleurs éléments. Que s'est-il passé ?

— Eh bien ! oui, j'ai voulu partir avec les autres, oui, j'en avais assez. Et puis... et puis je suis restée. Pourquoi ? A cause du merveilleux répertoire qu'on a ici et qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Jouer ce répertoire, cela compte... Croyez-moi.

» En toute honnêteté, je suis restée parce que je pense que cette admirable Maison ne peut faillir à sa renommée. Je la connais bien. Je sais quelles sont ses tares et c'est à cause de cela qu'il faut tenter un suprême effort. Je crois qu'André Obey réussira. Cet essai — car à mes yeux ce n'est qu'un essai, dites-le bien — on va le faire honnêtement, loyalement. On verra bien ce que ça donnera.

» Quant aux décrets... vous verrez qu'on les modifiera doucement en cours de route. Les choses qui nous effraient le plus s'arrangent d'elles-mêmes. En tout cas, je respecte les décrets, croyez-le. Cela m'a amené à refuser tout engagement cinématographique immédiat. Et je joue tous les soirs. »

Pierre BERGER.

Paris-presse N° 36

Qui, de Neville Strange, sportif connu en Angleterre, ou d'Audrey, sa première femme, a eu l'idée de cette rencontre, en vacances, chez lady Tressilian, à la Pointe-aux-Mouettes ? Rencontre d'autant plus pénible que Kay, la seconde femme de Neville, est avec son mari. Ce ne sont que scènes de jalousie entre Kay et Audrey, et surtout entre Kay et Neville... Le malaise est grand chez les familiers de la Pointe : Thomas Royde, amoureux d'Audrey, Ted Latimer souffrant de Kay, et chez Mary Aldin, cousine de lady Tressilian qui, elle-même, intervient auprès de Neville Strange...

NEVILE jeta un coup d'œil à l'horloge. Elle marquait dix heures. Il haussa les épaules, prit l'escalier et alla frapper, au bout du couloir, à la porte de lady Tressilian. Tandis qu'il attendait la réponse, il entendit la voix des autres, en bas, dans le vestibule.

Il semblait que, ce soir-là, tout le monde se coucherait tôt.

— —Entrez ! dit la voix grêle de lady Tressillian.

Neville obéit et ferma la porte derrière lui.

Dans la chambre, toutes les lumières étaient éteintes, à l'exception d'une petite lampe de chevet.

La vieille dame, habillée pour la nuit, venait de poser son livre.

Par-dessus ses lunettes, elle regarda Neville. Ses yeux étaient sévères.

— Je voudrais te parler, dit-elle.

Neville sourit presque malgré lui et répondit :

— A vos ordres, commandant ! Lady Tressillian ne sourit pas.

— Neville, commença-t-elle, il y a certaines choses que je ne tolérerai pas. Je n'ai aucun désir d'écouter les conversations privées, mais quand, ta femme et toi, vous venez vous disputer juste sous mes fenêtres, je ne peux guère faire autrement que d'entendre. J'ai cru comprendre que tu projettes de divorcer pour te remarier avec Audrey. C'est là, Neville, une chose que tu ne peux pas faire et dont je ne veux plus entendre parler.

Neville se dominait avec effort. Sa réponse fut donnée d'une voix brève.

— Pour la scène de cet après-midi, dit-il, je vous présente mes excuses. Pour le reste, l'affaire ne regarde que moi !

— Pas du tout ! Tu t'es servi de ma maison pour reprendre contact avec Audrey, à moins que ce ne soit Audrey qui...

— Ce n'est pas elle ! Si...

Elle lui imposa silence d'un geste de la main.

— De toute façon, Neville, il s'agit là d'une chose que tu ne saurais faire. Kay est ta femme et elle a des droits que tu ne peux méconnaître. En cette affaire, je suis résolument avec elle. Tu n'as que ce que tu as voulu. Ton devoir, maintenant, c'est de rester avec Kay et je te le dis sans phrases !

Neville avança d'un pas et répliqua, haussant le ton :

— Encore une fois, tout ça ne vous regarde pas !

La vieille dame reprit, de sa petite voix posée :

— Audrey nous quittera demain...

— Vous ne ferez pas ça ! Je n'admettrai pas...

— Inutile de crier, Neville ! — Je vous répète que je ne supporterai pas...

On entendit, quelque part dans le couloir, une porte qui se fermait...

XII

Une autre mort

Alice Bentham, la femme de chambre, paraissait très ennuyée.

— Eh bien, Alice ? demanda Mme Spicer, la cuisinière. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est à cause de Miss Barrett, répondit la fille. Je ne sais pas ce que je dois faire ! Il y a une heure, je lui ai monté son thé. Elle dormait à poings fermés et je n'ai pas voulu la réveiller. Je suis sortie et, il y a cinq minutes, comme elle n'était pas encore descendue, je suis retournée chez elle. Le thé de Madame est prêt et il faut qu'elle aille le lui porter ! Je suis entrée dans sa chambre. Elle dormait toujours... et je n'ai pas réussi à la réveiller !

— Vous l'avez secouée ?

— Oui, madame Spicer, et fort encore !... Elle n'a pas paru s'en apercevoir !... Et sa figure a une couleur pas catholique !

— Mon Dieu ! s'écria Mme Spicer. Elle n'est pas morte, au moins ?

— Ça, sûrement pas !... Elle respire... Mais elle respire drôlement... Pour moi, elle est malade...

— Je vais aller voir ça moi-même, décida Mme Spicer. Montez son thé à madame... Préparez-lui une autre théière et dépêchez-vous ! Elle doit se demander pourquoi il n'arrive pas...

Ayant dit, Mme Spicer fila vers le second étage.

Peu après, son plateau sur le bras, Alice s'arrêtait devant la porte de lady Tressilian.

Elle frappa deux fois et, n'obtenant pas de réponse, prit le parti d'entrer.

Presque aussitôt, il y eut dans la chambre un bruit de porcelaine cassée, puis une succession de cris perçants.

Bientôt, Alice jaillissait hors de la pièce, se jetait dans l'escalier qu'elle dégringolait quatre à quatre pour venir, en bas, se heurter au placide Hurstall, qui traversait le hall.

— Monsieur Hurstall, dit-elle bouleversée, venez vite !... Il y a eu un cambriolage et madame est morte !... Tuée !... Elle a un grand trou dans la tête et il y a du sang partout !

(A suivre.)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIERE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THEATRE ANTOINE.

Abonnements de vacances

Pendant la période des vacances *Paris-presse* accepte des abonnements de courte durée, partant de n'importe quelle date, au tarif ci-après :

3 mois	250 fr.
2 mois	180 fr.
1 mois	90 fr.

pour une durée moindre: 4 fr. par jour. Minimum 2 semaines.

Règlement par mandat poste ou chèque bancaire. L'usage du chèque postal est déconseillé en cas d'urgence.

LE FANTÔME PARFUMÉ (SUITE)

PAR Peter CHEYNEY

JE me levai pour la reconduire à la porte. Comme je l'aidais à remettre la somptueuse fourrure qui avait glissé de ses épaules, une autre bouffée du magnifique parfum m'enveloppa.

— C'est convenu, mistress Severn, dis-je.

Je la regardai se diriger vers l'ascenseur. Puis je regagnai mon bureau.

Lefty m'attendait.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous pensez de ça, patron ? fit-il. Vous voici passé chasseur de fantômes ! Quel chic travail ! Dix-mille francs pour ça !

Je m'assis dans mon fauteuil et le regardai.

— Vous ne voyez jamais rien, Lefty ! Vous ne sentez pas qu'il y a quelque chose de bizarre dans cette affaire ?

Lorsque Cynthis Severn fut partie, Valentin dit à son adjoint Lefty :

— Il y a quelque chose de bizarre dans cette affaire. Réfléchissez un peu. Voici une femme, une femme aussi charmante que belle, qui s'est demandé pendant un an si, oui ou non, elle avait vu un fantôme et elle attend neuf heures et demie du soir pour téléphoner au bureau. Puis paye largement dix mille francs d'avance. Eh bien !

Lefty se grattait la tête. Il dit :

— Vous en voyez toujours plus que moi. Alors, patron, qu'est-ce qu'on en conclut ?

— C'est une affaire intéressante, Lefty, mais je crois qu'il y a quelque chose là-dessous. Il faut continuer. Aller à l'appartement, cet appartement hanté dont elle parle. Examiner un peu les lieux et voir si l'on peut s'en occuper sans attirer l'attention du voisinage ou de la police. J'aimerais jeter un coup d'œil à cet appartement et j'aimerais le faire ce soir même.

Il était onze heures quand, après avoir pénétré dans l'appartement par une fenêtre donnant dans la cour, au-dessus d'un garage, Lefty et moi commençâmes l'examen des lieux. C'était vaste, vide, abandonné. Toutes les pièces, et elles étaient nombreuses, donnaient dans le couloir d'entrée. Nous les visitâmes l'une après l'autre sans rien découvrir.

La dernière pièce se trouva être la salle de bains. Elle comportait une de ces grandes baignoires de marbre encastrées dans le sol. J'étais juste à côté quand une idée me traversa l'esprit.

— Eh bien ! mettez-vous à genoux, Lefty. Sentez cette baignoire et dites-moi ensuite ce que vous en pensez.

Il s'exécuta et releva la tête vers moi. La stupéfaction était peinte sur son visage.

— Cette baignoire a le même parfum que la dame !

— Juste du premier coup, Lefty. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Les parfums ne subsistent pas dans une salle de bains pendant un an, vous le savez. C'est une preuve que cette dame a utilisé cette baignoire dans les deux ou trois derniers jours. Le parfum n'a pas eu le temps de s'évaporer. Maintenant, rentrons.

Notre sortie s'effectua par le même chemin que notre arrivée. Dehors, je renvoyai Lefty. Quant à moi, j'allumai une cigarette et regagnai sans me presser mon appartement du boulevard Montmartre.

Mrs Cynthis Severn m'intéressait beaucoup.

◆

Le lendemain matin, j'envoyai Lafty se renseigner sur l'appartement hanté. Il revint au bureau à midi et me rapporta quelques renseignements intéressants.

L'appartement avait été occupé jusqu'à ces jours derniers par une Russe, blonde, appelée Mme Alexia Starinoff.

Quinze jours auparavant, cette dame racontait qu'un diamant de valeur avait été volé dans l'appartement et elle avait porté plainte auprès de la compagnie d'assurances « Lyon-Marseille », où le bijou était assuré. Elle quitta ensuite l'appartement, vraisemblablement dans la crainte d'autres vols, car elle possédait d'autres bijoux de grande valeur.

Je réfléchis tranquillement avant de me rendre à la compagnie d'assurances. Cette affaire, me dit-on, n'était pas terminée, mais on avait pourtant décidé de payer, car la dame les pressait.

Je fis en sorte d'obtenir une description exacte du diamant volé et, à ma demande, j'eus même une photographie du bijou. Fort de ces renseignements et de l'adresse de Mme Alexia Starinoff, je m'arrêtai au café de la Paix pour boire deux grenadines et pris une décision.

J'appelai un taxi pour aller chez papa Dubinet. Dubinet était le meilleur « receleur », le plus rusé filou de Paris en matière de joaillerie. Je le mis au travail.

Puis je déjeunai et donnai des instructions à Lefty.

◆

Ce soir-là, je retrouvai Cynthis Severn au Splendide. Elle était ravissante dans sa robe du soir, qui avait dû coûter une petite fortune. Nous prîmes le café et un taxi nous emmena à l'appartement hanté du Faubourg. Elle s'était procuré les clefs et la permission des agents de visiter la place.

L'appartement n'avait pas changé depuis la veille. Le clair de lune entrait par les fenêtres, faisant sur le sol nu des ombres bizarres. En suivant le couloir, je sentis ma compagne frissonner légèrement.

Arrivés devant ce qui avait été le salon, j'allumai une cigarette. Elle refusa de fumer.

— Je suis beaucoup trop énervée et effrayée pour fumer, dit-elle. Que pensez-vous de tout cela, M. Valentin ?

Je souriai.

— Je pense que je n'ai jamais gagné aussi facilement dix mille francs.

◆

J'avais à peine fini ces mots qu'elle s'agrippa à mon bras. Elle était à ma gauche et, dans son énervement, me pinçait jusqu'au sang. Elle murmurait nerveusement : « Regardez ! Regardez le fantôme ! »

Je regardai vers la porte, mais ne vis rien du tout. J'avais un Colt 32 automatique dans une gaine sous le bras gauche. Je sortis le revolver et avançai dans le corridor. Cynthis Severn était sur mes talons. Je parcourus tout l'appartement, mais sans voir de fantôme. Je le lui dis :

— Ça ne fait rien, murmura-t-elle. Je l'ai vu et maintenant j'ai l'esprit en repos.

Je ris franchement.

— Ainsi, maintenant, vous pouvez rentrer en Angleterre, plus pauvre de dix mille francs, mais avec l'esprit en paix. Allons-nous-en.

— Revenez à l'hôtel prendre quelque chose, dit-elle en l'honneur du fantôme.

Je pris un whisky avec elle dans le hall du Splendide. Au bout d'une minute ou deux, je la priai de m'excuser. J'allai téléphoner à Lefty qui attendait au bureau.

— Demandez Mrs Severn à l'appareil dans trois minutes. Quand elle sera dans la cabine, dites que c'est une erreur. Retenez-la ici quelques instants.

» Puis, venez ici et attendez-moi à la porte. Suivez-moi seulement sans m'adresser la parole. Ne faites que ce que je vous indique. »

Je revins finir mon verre.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis je fis à ma compagne des compliments de son sac du soir. A ce moment précis, le chasseur vint l'avertir qu'on la demandait au téléphone.

Elle s'excusa et partit, me laissant le sac entre les mains.

Pendant qu'elle écoutait Lefty s'excuser d'avoir appelé une autre Mme Severn, l'ouvris le sac et réalisai mon projet. Je venais de le reposer sur la table et l'allumais une cigarette quand elle revint.

Après avoir bavardé un moment, elle me remercia gentiment de mes services et me serra la main. Elle m'invita à aller la voir si je venais en Angleterre. Puis je la quittai.

Je sortis du Splendide et me dirigeai vers le boulevard Montmartre. Je montai la rue de Clichy et pris une rue adjacente sombre. J'avais à peine fait dix mètres dans la rue que quelqu'un qui m'avait rattrapé m'assomma d'un coup de matraque. Je m'écroulai sur le trottoir.

(A suivre.)

RÉSUMÉ

Cynthis Severn vient demander l'aide du détective privé Valentin. Elle dit avoir vu un fantôme dans l'appartement qu'elle habitait autrefois, et elle souhaite que cette énigme soit résolue.

les spectacles

CHANSONNIERS

Caveau de la République
René-Paul GROFFE
V. VALLIER P. FERRARY
et C. BETTY
Tous les soirs, 21 h. - Dim., mat. à 16 h.

CABARETS

Aujourd'hui 11 juillet à 22 heures
Pour son dernier jour à Paris
EDITH PIAF
marraine du Stalag III D
vous invite à participer à la Soirée de Bienfaisance organisée dans les salons du
CLUB DES CINQ
13, Faubourg Montmartre - Pro. 69-85
au profit de la Colonie de Vacances des Enfants des ex-prisonniers du Stalag III D
avec le concours de
LUC BARNEY
ANDRE CLAVEAU
les COMPAGNONS DE LA CHANSON
EDITH PIAF
MARIO PODESTA de l'Opéra
MADO ROBIN de l'Opéra
et un acte de
JEAN COCTEAU
« Le Bel Indifférent »
avec
EDITH PIAF
et
PAUL MEURISSE
Présentation de
FRANCIS CLAUDE
et
ANDRE CHANU
avec l'orchestre
MICHEL EMER
Entrée : 1.000 fr. - Retenez votre table

THEATRES

COMEDIE DE L'ETOILE (Œil de Paris)
ON RIT ! ON RIT ! à
l'ECOLE des FAISANS

ALHAMBRA Tous les soirs 20,45 Mat. S. D. L. 15 h.
UNE OPERETTE follement gaie de Serge VEBER
CHAMPI
MILLY MATHIS
et URBAN
IRENE STROZZI
On cherche un roi !
Musique de Philippe Parès et Georges Van Parys. - Mise en scène de Georgé
avec MARCELLE GARNIER
René GUY et NUMES Fils

LE NOUVEAU Gida
ELYSEES 11-61 - 43-49
THÉS DANSANTS
de 17 heures à 19 heures
DINERS - SOUPERS
de 21 heures à l'aube
Les plus fameux orchestres
"FLOOR SHOW"
de Jean LE SEYEUX
Salle climatisée et réfrigérée par
500.000 m³ - heure
D'AIR FRAIS

LA BOULE BLANCHE
33, rue Vavin - DAN. 71-24
WYK
le Fred Astaire européen
et l'orchestre COPPOLA

VALENCIA
La nouvelle Direction vous présente
CHAMPI
et de nombreuses attractions
30, Fg Montmartre - PRO. 05 83

LE BOEUF SUR LE TOIT
LES GRANDES SOIREES DE PARIS
DU 12 AU 26 JUILLET
Rentrée de
JO BOUILLON
avec son grand orchestre
Roland GERBAULT
Bar américain - Soupers
34, rue du Colisée ELY. 83-80

LE DOGE
16, RUE VOLNEY - OPE. 95-78
Tous les soirs jusqu'à l'aube
L'incomparable violoniste
Vincent MORGAGNI
et son orchestre

La meilleure soirée se passe au
PAVILLON DE L'ELYSEE
Diners-Spectacles dansants
PAULETTE POUPART
NORA BERSON SIMONE FAVRY
avec **COSTIA** et son orchestre
SPECTACLE DE PREMIER ORDRE
(PARI-PARIS) - ANJou : 29-60 et 85-10

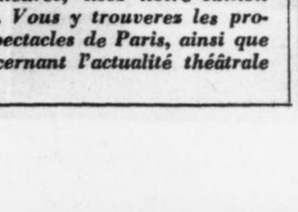
CINEMAS

DEMAIN SOIR **AU REX**

La présentation de "l'Imposteur" a remporté mardi soir un grand succès

La première du film de Julien Duvivier interprété par Jean Gabin a eu lieu au Balzac, en présence d'une brillante assistance composée de personnalités parisiennes et étrangères, parmi lesquelles on pouvait remarquer : Mme Georges Bidault, M. Luizet, le général Le Gentilhomme, le général Smith, M. le ministre de l'Uruguay et Mme Vasquez, M. Hervé Alphand, M. Guy Petit, M. Rousselet, M. Dennery, Mlle Micheline Presle, M. André Luguet, M. José Torrès.

Ce film, réalisé en Amérique à la gloire des Forces Françaises Libres, commence, dans les quatre salles d'exclusivité Balzac, Helder, Scala, Vivienne, une carrière qui s'annonce brillante.



Tous les soirs, à 18 heures, lisez notre édition « Courses - Spectacles ». Vous y trouverez les programmes complets des spectacles de Paris, ainsi que toutes les nouvelles concernant l'actualité théâtrale et cinématographique.

mots croisés

PROBLEME N° 389

HOR. — 1. D'une partie du monde. — 2. Les ânes ont les leurs. — 3. Ce fut un port. — 4. Vieilles pièces. Condiment. — 5. Calmé. — 6. Suite. Il fut heureux le 2 juin. — 7. Compléments. Pronom. — 8. Mesure chinoise. Repos. — 9. Parcouru. Préfixe géographique. — 10. Rivière de Bavière. Epreuve.

VER. — I. Deux numéros. Pièce. — II. Inaugure le carême. — III. Prénom masculin. Fleuve. — IV. Menées à bonne fin. — V. Au Pérou. A rapport au vieil âge. — VI. Poison. Pair. — VII. Ignorant. Roues. — VIII. Note renversée. Condiment. Coule en Sibérie. — IX. Dénombre. — X. Unique. Il redevint M ou JJ.

Solution du problème N° 388

HOR. 1. Triomphale. — 2. Rester. Met. — 3. Ossa. Ais. — 4. Meugler. Ta. — 5. Préexister. — 6. EV. Dires. — 7. Tic. Lena. — 8. Tsar. Roman. — 9. Etres. Ri. — 10. SL. Aux. Lac.

VER. — I. Trompettes. — II. Réserviste. — III. Issue. Car. — IV. Otages. — Réa. — V. Me. LX. Su. — VI. PR (Pierre de Ronsard). Eider. — VII. Arsinoé. — VIII. Ami. Tram. — IX. Lestée. Ara. — X. Et. Arsenic.

(Copyright 1938 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

LES CONSÉQUENCES DU DÉSACCORD INTERALLIÉ

SANS CHARBON ALLEMAND pas de reconstruction française

Nous attendions 10 millions de tonnes par an

Mais les experts en ont décidé autrement

par Jean PUPIER.

Questionnez aujourd hui l'homme de la rue sur notre approvisionnement en charbon :

« Parbleu ! dira-t-il, ce n'est pas encore parfait. Mais cela va mieux. La production française, ne nous l'a-t-on pas dit sur tous les tons, a retrouvé son niveau d'avant guerre et même un peu plus. Bien sûr pour l'importation cela va moins bien, mais on s'en occupe et cela s'arrangera. »

Malheureusement la vérité est moins satisfaisante

D'abord, produisons-nous « réellement » autant de charbon qu'en 1938 ? Oui, si l'on regarde les chiffres des statistiques Non, si l'on considère que la qualité du produit a sérieusement diminué. Nombre d'industriels consommateurs signalent que le charbon français, insuffisamment trié et demeurant trop mêlé de pierres, ne leur donne aujourd hui, à quantité égale, que 70 ou 80 p. 100 du pouvoir calorifique qu'ils en tiraient ladis

Ensuite produirons-nous longtemps les 4 millions de tonnes par mois auxquelles nous avons dû revenir ? Le rendement ouvrier, on le sait, reste inférieur de près d'un quart à ce qu'il était avant la guerre. La recrudescence saisonnière de l'absentéisme va momentanément l'altérer encore. Mais de plus, une partie de notre main-d'œuvre étrangère va sans doute nous quitter : Polonais et Yougoslaves demandent à rentrer chez eux.

Alors, revenons au bilan de nos ressources et de nos besoins :

Consommation française normale de combustibles minéraux : 75 millions de tonnes par an. Production française (dans la meilleure hypothèse) : 45 millions de tonnes *Importations nécessaires : 30 millions de tonnes*

En face de ce dernier chiffre de 30 millions de tonnes, établissons celui de nos importations actuelles : 880.000 tonnes en janvier. 1.090.000 tonnes en février, 990.000 tonnes en mars, 900.000 tonnes en avril, 590.000 tonnes en mai, probablement 550.000 tonnes en juin (les chiffres sont encore incomplets). Total pour six mois: 5 millions de tonnes, soit, au même rythme, 10 *millions de tonnes pour l'année.*

Il nous manque 20 millions de tonnes de charbon par an. C'est le chiffre que M. Jules Moch a cité à ses interlocuteurs dans sa conférence de presse de Washington...

20 millions de tonnes à trouver...

Où trouver ces 20 millions de tonnes ? Nous disons : « Essentiellement dans la Ruhr ».

Nos importations charbonnières d'avant guerre nous étaient fournies, en parties sensiblement égales, par l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne. Or, aujourd'hui, du fait des conséquences de la guerre. De l'une et de l'autre nous ne pouvons attendre que les marques de leur bonne volonté : un cinquième environ du tonnage d'avant guerre pour l'Angleterre, un dixième pour la Belgique.

L'Amérique, alors, est intervenue pour nous ravitailler. Ses envois ont, un moment, dépassé 500 000 tonnes par mois. Ils sont tombés à quelque 150 000 tonnes, du fait des grèves

Encore n'est-ce pas tout. Il est des « qualités » de combustibles que seule la Ruhr peut nous fournir. C'est le cas de ceux que consomme notre métallurgie lorraine.

Tournons-nous maintenant vers la « Conférence du charbon » qui se tint à Paris ces jours derniers.

Nous demandions à ce Comité de nous assurer la livraison de 10 millions de tonnes par an de combustibles de la Ruhr, coke compris.

La considération des disponibilités allemandes rendait-elle illogique notre demande ?

La production houillère de l'Allemagne occidentale est aujourd hui d'environ 5 millions de tonnes par mois, soit 45 p. 100 de celle d'avant la guerre En en exportant la moitié, il serait aisé de donner satisfaction à la France, même en tenant compte des besoins des pays que l'on a commencé à « servir » : Suisse Pays scandinaves, Italie, etc L'Allemagne garderait ainsi, pour ses besoins 2.500 000 tonnes de cette production

Serait-ce suffisant ? Regardons de plus près. Deux facteurs entrent en cause D'abord la production allemande de lignite — très importante — a retrouvé, à 3 5000.000 tonnes par mois, son niveau d'avant guerre. C'est une disponibilité considérable et qu'il n'est guère question d'exporter. Ensuite les Alliés ont décidé que l'importance de l'industrie lourde allemande devait diminuer des deux tiers : cette industrie consommait avant la guerre, environ 7 millions de tonnes de combustibles. En gardant aujourd'hui 2 500.000 tonnes, elle serait donc servie.

Mais la politique et la logique font souvent deux. La vérité c'est que les Anglais en particulier hésitent à réduire l'industrie lourde allemande comme on l'a décidé en principe. Hantée encore par les conceptions de J.M. Keynes au lendemain de l'autre guerre, ils pensent que le premier devoir des Alliés est de rendre l'Allemagne « rentable ».

Nous pensons, nous, que le premier devoir est de la rendre inoffensive. Et nous croyons avoir payé assez cher cette opinion.

Quoi qu'il en soit, si cette opposition triomphe définitivement, c'est notre reconstruction partiellement compromise, ce sont aussi nos foyers domestiques dépourvus ou très mal pourvus l'hiver prochain.

A chacun sa vérité

La Ruhr intangible

ON attendait avec curiosité la réaction de « l'Humanité » au coup de théâtre de M. Molotov. Mais l'organe communiste, qui a si fermement soutenu la thèse française, fait preuve d'un extrême embarras : il reproduit sans un mot de commentaire, les exposés de M. Bidault et de M. Molotov.

Si le « Parisien Libéré » se borne à constater : « Les Quatre ont exposé leurs thèses respectives », « Franc-Tireur » et le « Figaro » pour une fois, se rejoignent dan une appréciation commune : « M Molotov s'oppose au détachement de la Ruhr, « De même, « Libération » souligne la position de l'U.R.S S « contre le morcellement de l'Allemagne et le détachement de la Ruhr », tandis que « Combat » insiste sur le fait que la France est « isolée devant le problème allemand, isolée dans ses desseins lointains, isolée dans ses préoccupations vitales et immédiates ». L' « Aube » dénonce comme « dangereuses pour la sécurité de la France et du monde « les thèses de MM. Byrnes, Bevin et Molotov, et l' « Ordre » déplore que nous nous trouvions de nouveau « en face des mêmes erreurs qu'en 1919 ».

Mais la palme de l'originalité revient à « France-Libre » qui titre : « Les points de vue des Quatre semblent se rapprocher... »

Pertinax, dans « France-soir », sous le titre : « Deux jours de débats chez les « 4 » : un seul gagnant, l'Allemagne », relève l'isolement du gouvernement français. Mais il conclut :

« En fait de zone allemande, le Gouvernement français ne dispose que d'une dépendance des territoires tenus par les Anglais et les Américains. N'a-t-il donc qu'à se soumettre comme il s'est soumis en 1924-25, alors qu'il aurait dû avoir le bon bout ? Nous n'y gagnerions rien. Le mieux est, en tout cas, de nous tenir à l'écart de ce jeu de « balance of power », auquel vont se laisser aller plus que jamais et les Russes, et les Anglo-Américains. »

Pour « Ce soir » : « Bidault a approuvé le plan Molotov », mais ce titre s'explique par le fait que ce journal ne tient compte de l'exposé prononcé par M. Bidault hier, en début de séance, avant que M. Molotov, prenant ensuite la parole, ne se fasse le champion « des aspirations légitimes du peuple allemand ».

Les responsabilités de la défaite

LE groupe communiste s'est rapidement associé à l'enquête demandée par les socialistes sur les responsabilités de la défaite. L' « Humanité » publie les principaux articles d'une proposition de M. Jacques Duclos qui entend qu'elle porte aussi sur la période de l'occupation et, semble-t-il, ses prolongements. Emile Buré, dans l' « Ordre », va plus loin encore : « C'est le procès de la politique extérieure de tous les gouvernements français, ou prétendus tels, de l'entre-deux guerres et de l'occupation qui doit être fait ». « Résistance » proclame la nécessité d'une grande lessive et croit que « c'est par la sévérité que nous pourrons rétablir la fraternité ».

La faim contre la démocratie

DANS « Front-National », M. Anderston, ministre de l'Agriculture des Etats-Unis, écrit qu'il faut agir et vite. « Nous sommes partis en guerre pour empêcher la liberté d'être étranglée par la tyrannie. Or on ne peut pas intéresser à la démocratie des hommes et des femmes qui ont faim. »

Cinq ouvriers du canal de Suez viennent discuter demain avec leur direction

LE CAIRE, 11 juillet. — Cinq délégués ouvriers de la Compagnie du Canal de Suez sont partis hier en avion pour Paris où ils doivent discuter avec la direction générale les revendications de leurs collègues.

EN ROUTE POUR GLASGOW

Une soixantaine d'Eclaireurs sont partis pour Glasgow, invités par leurs camarades, les Unionistes d'Ecosse. C'est la première fois depuis la guerre que les Scouts français reprennent le chemin des écoliers... Voici le départ en gaîté à la portière du wagon, ornée du fanion.

BEVIN ET MOLOTOV opposés à nos vues

(Suite de la première page)

Pourquoi M. Molotov soutient-il que, si la Ruhr était détachée du Reich, cela équivaudrait à détruire l'Allemagne, à faire d'elle un Etat agraire, à l'empêcher en définitive d'exister comme un Etat indépendant et viable ? Parce que M. Molotov ne veut pas s'opposer aux « aspirations légitimes du peuple allemand ». Parce que l'U.R.S.S., souligne-t-il, ne veut pas détruire l'Allemagne. Un tel souci a de quoi surprendre. Et c'est un faible correctif qu'apporte le délégué de Moscou, quand il soutient que la Ruhr tout en restant dans le cadre du Reich, doit être mise sous contrôle international.

Le but de la manœuvre n'est pas difficile à déceler : M. Molotov sait parfaitement que les Anglais, décidés à ne souffrir à aucun prix la présence des Russes dans la Ruhr, sont hostiles à la formule de l'internationalisation: il fait donc sienne cette formule, pour rejeter sur la Grande Bretagne la responsabilité du refus.

L'U.R.S.S., avocate de l'Allemagne, se faisant la championne de l'unité allemande : tel est le triste spectacle auquel il nous a été donné d'assister hier. Le pacte d'assistance franco-soviétique, dont le but était précisément de fixer une politique commune à l'égard de l'Allemagne, se trouve ainsi annulé dans son esprit, sinon dans sa lettre.

M. Georges Bidault n'a pu que remarquer, avec amertume, que les interventions françaises étaient moins heureuses dans leurs résultats quand il s'agissait d'affaires concernant la France, que quand il s'agissait d'autres affaires.

— Avant de me préoccuper d'empêcher l'anéantissement de l'Allemagne, a-t-il dit, je me préoccupe d'empêcher l'anéantissement de la France.

D'emblée, le problème allemand est fourvoyé dans une impasse à laquelle on ne voit pas d'issue.

La séance d'hier a montré la précarité des accords conclus sur le problème italien et sur les autres problèmes. De tels accords ne pouvaient être valables que dans la mesure où le problème central, c'est-à-dire le problème allemand, serait résolu. Nous savons, aujourd'hui, que le problème allemand demeurera en suspens : par conséquent, tout ce qu'ont pu dire ou faire les Quatre sur les autres sujets, restera lettre morte et, en dépit des apparences, ces six semaines de négociations se soldent par un résultat entièrement négatif.

TIGNES au fond d'un lac ?

(Suite de la première page)

Dans les deux confortables hôtels qu'ils tiennent respectivement, j'ai vu l'ancien maire, M. Revial, et le jeune nouveau maire de Tignes . M. Boch. Ils m'ont dit :

« On détruit toute l'économie agricole d'une région d'élevage. On biffe de la carte une station touristique d'été et surtout ce centre qui, dans la trilogie Val d'Isère, Tignes et son lac, était appelé à devenir une incomparable station internationale de ski

» Et quels procédés ! On a établi soigneusement les plans du barrage mais quant aux dédommagements à donner à une population qu'on chasse et disperse, on verra plus tard !

» Pour tout dire, nous n'en voulons pas de leur argent.

» Eparpiller une population qui est un exemple de solidarité montagnarde ! Même éloignés de leur village, les Tignards forment encore une communauté. Tenez, à Paris, ils sont peut-être vingt-cinq. Eh ! bien, tous les vingt-cinq sont commissionnaires à l'hôtel Drouot. »

Le ton plus grave, M. Boch a poursuivi :

— Mais il ne faut pas nous pousser à bout.

A l'ombre de son église, j'ai vu aussi le curé de Tignes.

— Solution simpliste et cruelle, m'a-t-il dit. Il est d'autres exemples en Maurienne, en Suisse, où les ingénieurs ont cherché le moyen de produire de l'électricité sans tailler dans le corps vivant d'une population.

A la seconde où il partait pour une marche d'entraînement, j'ai rencontré Arnaud, champion de France de ski. Il m'a dit, lui aussi, l'erreur que ce serait de supprimer Tignes, incomparable station internationale de sports d'hiver.

Dans la vaste salle en pénombre où il travaille, voici Antoine Boch, le cordonnier. Ses 86 ans se penchaient à l'aise, sur le cuir, le couteau et la variope.

— Dites, monsieur, ce n'est pas possible qu'on nous fasse ça ; qu'on noie un village comme une bête enragée ?

Je n'ai point pu lui répondre, car à cet instant flottait devant mes yeux la vision d'un village englouti, dont le sacrifice total se diffusait par toute la France — exigeante Patrie ! — dans la lumière !...

L. G.-R.

Au Conseil des ministres

(Suite de la première page)

Le ministre des Finances veut ainsi répondre aux préoccupations de l'opinion publique appelée à supporter de nouveaux sacrifices, mais qui n'entend le faire qu'à la condition d'être complètement éclairée sur l'utilité des dépenses publiques.

Le Conseil a enfin procédé à un échange de vues sur la politique de sécurité sociale. Cette discussion sera poursuivie au cours d'un prochain Conseil des ministres qui aura lieu vraisemblablement à la fin de cette semaine.

Il ne s'agit pas de revenir sur les avantages sociaux déjà accordés mais d'examiner la structure du plan et les modalités de son application, à laquelle d'ailleurs M. Croizat a affirmé qu'il n'entendait nullement renoncer.

Le Conseil des ministres va donc s'efforcer, au cours de sa prochaine séance, de trouver un terrain d'accord avant que la proposition de loi déposée par le M. R. P. de remettre l'application du plan au 1er janvier ne vienne en discussion devant l'Assemblée constituante.

M. Farge déclare...

Le Conseil des ministres n'a pas non plus abordé le problème du ravitaillement, mais M. Farge, le nouveau ministre, nous a précisé, à la sortie, la politique qu'il entendait poursuivre :

« Toute décision en matière de ravitaillement, a déclaré M. Farge aux journalistes, est naturellement subordonnée aux conclusions que va adopter la Conférence économique

» Je compte vous réunir bientôt pour vous exposer mes projets, mais je tiens à vous dire qu'avant de prendre contact avec les services de mon administration, je prends contact avec les producteurs et aussi avec les bouchers.

« J'envisage de rendre libre le marché des fruits. Je rendrai également libre celui de la viande si les bouchers acceptent de soumissionner entre 120 et 130 francs le kilo. Je crois que la C. G. T. serait d'accord sur ces chiffres.

« Il n'est du reste pas sûr que le retour à la liberté apporte de la viande aux grandes villes comme Paris.

« Quoi qu'il en soit, je vous demande de m'aider dans ma tâche et de ne pas dissimuler les scandales qui pourraient éclater. De mon côté, je prendrai alors les sanctions nécessaires. »

Un ancien membre de la L.V.F. aux Assises de Seine-et-Oise

Le crime abominable commis à Enghien-les-Bains par Henry Audinet est jugé cet après-midi par la Cour d'assises de Seine-et-Oise. On se souvient des faits :

Henry Audinet, qui est âgé de 30 ans, ancien membre de la L.V.F., se disant rédacteur d'assurances et habitant en garni, 60, rue des Boulets, à Paris, était démuni d'argent. Il se rendit, le soir du 12 octobre 1944, dans la villa de ses cousins, M. et Mme Deville, à Enghien-les-Bains, pour les dévaliser, et se trouva en présence de Mme Deville. Se précipitant sur elle, il la tua de plusieurs coups de marteau sur la tête.

L'assassin se mit alors en devoir de fouiller les meubles, mais il fut dérangé par l'arrivée de son cousin, M. Deville. Audinet, se précipitant sur lui, le tua également à coups de marteau.

Son crime accompli, il fouilla tranquillement les meubles et s'empara de 3.850 francs en billets de banque et de plusieurs bijoux en or.

Henry Audinet regagna alors la capitale, où il devait être arrêté.

A l'audience, l'accusé joue l'aliéné mental.

Courses à Maisons-Laffitte

PRIX DE VAUJOURS

1 Passion (R. Bertigila) (114) ....G. 22
à Mme W. Head .....P. 12
27. Capfortas (M. Lolliérou) (108) P. 16
3. Ita (S. Doubowski) (116) .....P. 23

C. enc., 2 l. 1/2. — 11 partants.

N. pl. : 101, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 115.

PRIX BRIDAINE

1. Robe de Laine (R. Teuli) (208)G. 85
à Mme J.-H. Garnier .....P. 26
2. Mme Angot (R. Bertigila) (202)P. 24
3. Victor II (H. Signoret) (206) ..P. 21

2 l., 3/4 de l. — 17 partants.

N. pl. : 201, 203, 205, 209, 210, 211, 212, 215, 217, 218, 219, 220, 221, 222.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 11 juillet

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % Perpétuel	94	94
5 % 1920	140 50	140 05
3 1/2 % Atout 1942	100	100
4 % Amortiss. 1942	94 30	94 35
3 % Amortiss. 1945	92	91 95
Crédit Nation. janv. 1943	5055	5053
Crédit Nation. oct. 1943	10002	10000
S.N.C.F. 4 % 1941	1040	1050
Banque de l'Indochine	8650	8550
B.N.C.I., Promesses	960	950
Banque Paris-Pays Bas	1254	1235
Banque Union Parisienne	775	770
Compt. d'Escompte, Prom.	1750	1720
Crédit Com France	1410	1360
Crédit Industriel	870	880
Crédit Foncier	5700	5800
Crédit Lyonnais, Prom.	1760	1770
Société Gén., Promesses	1842	1841
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	48000	47700
Métropolitain	1150	1180
Nord	1576	1576
Tram Indoch. (Jouis.)		
Lyonnaise des Eaux	1365	1395
C.P.D.E.		1465
Générale Electricité	4750	4800
Energie Industrielle	1475	1483
T.S.F.	1735	1760
Thomson Houston	743	746
Union d'Electricité	652	658
Gillet Thaon	580	580
Pennarbaa	4990	5090
Saint-Frères	2430	2495
Eclairage et Force Mot.	1265	1275
Gaz et Electr. (réunis)	650	680
Gaz France et Etranger	1315	1370
Aciéries de Longwy	3330	3365
Aciéries de Micheville		3955
Selchime	1090	1090
Chantiers Saint-Nazaire	2525	2675
Fives-Lille	1964	1950
Pontgibaud		3700
Ford	802	810
Aciéries de la Marine	918	950
Forges Nord-Est	1745	1750
Pont-à-Mousson	12500	6600

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Denain Anzin	3700	3840
Peugeot	1760	1800
Schneider	4650	4800
Courrières	620	635
Lens	750	761
Mokta-el-Hadid	18900	19350
Le Nickel	2750	4900
Ouenza	d.4700	2800
Penarroya	1126	1100
Française des Pétroles	3543	3475
Gaines	5000	4950
Air Liquide	1530	1526
Uzine	1510	1530
Kuhlmann	2025	2050
Devidney	2013	2000
Rhône Poulenc	1835	1835
Saint-Gobain	3580	3570
Chargeurs Réunis	3500	3675
Brasserie Quilmes	30000	29700
Chenier	13200	13850
Damay	4850	4900
Raffin. Say	1201	1220
Saint-Raphaël	36500	36600
Clients Lafarge	d13300	13500
Poliet et Chausson	3650	3100
Dunlop	2800	2850
Plantations d'Hévéas	d.1026	
Coty	2575	2550
Paris-France	4105	4145
Revillon	6200	6284
Afrique Occidentale	7350	7450
Marseillaise Madagascar	13450	13450
Canadian Pacific	1825	1835
Rio Tinto (unité)	6240	6240
Royal Dutch (dixième)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1780	1760
Padang	1780	1735
De Berrs	8475	8850
Shell Transport	1759	1794
Trown Mines	2675	2825
Rand Mines	3000	2885
Cinzano	3815	3850
Pernod	4443	4470
Monaco	17500	17050

ravitaillement

Les offensives se multiplient pour la liberté du commerce

M. Farge, le nouveau ministre du Ravitaillement, vient de prendre un arrêté rendant, à titre d'essai, la liberté au commerce des pommes de terre. Les professionnels estiment que, vu l'abondance de la récolte, cette mesure doit faire baisser les prix.

Du côté de la viande, les offensives continuent de tous côtés pour la liberté du commerce. Hier c'était d'abord le docteur Plettre qui, à l'académie de Médecine, estimait que « le retour à la liberté de vente dans certaines conditions destinées à sauvegarder l'équité, est l'unique moyen de réamorcer le retour du bétail à Paris ».

Les commerçants en bestiaux, de leur côté, vont plus loin. Dans leur congrès, qui a débuté hier, ils ont demandé la suppression totale de rationnement, suppression qui, d'après leur assurance formelle, est possible sans inconvénients.

Vos rations

Lait Trois boîtes aux J2 et 1 boîte aux V sans remise de ticket, sur présentation de la carte de lait du bénéficiaire que le détaillant devra polater.

Vin Deux litres aux T2 avec les tickets 11 et 12 (boisson) de la fertile T2 de juin ; trois litres aux T3 avec les tickets 11, 12 et 13 ; quatre litres aux T4 avec les tickets 11, 12, 13 et 14.

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :
ŒUFS A LA RUSSE
MACEDOINE DE LEGUMES
SALADE OU FRUITS

Œufs à la russe.

Faire pocher les œufs, les égoutter et laisser refroidir. Les ranger dans un plat rond et les recouvrir de mayonnaise. Parsemer de jambon émincé et de fines herbes hachées.

LOTERIE NATIONALE 19e Tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	31	1.000	2.000
	0.811	20.000	30.000
	39.611	100.000	100.000
	013.271	200.000	150.000
2	702	5.000	8.000
	70.752	100.000	100.000
	65.572	100.000	100.000
3	03	300	400
	296.763	200.000	150.000
	202.053	100.000	80.000
	160.833	600.000	300.000
	052.053	1.000.000	500.000
4	273.454	300.000	200.000
5	385	10.000	15.000
	26.855	100.000	100.000
	297.315	1.000.000	800.000
6	436	2.000	3.000
	946	8.000	12.000
	126.036	100.000	100.000
7	7	300	300
	9.287	50.000	70.000
	022.527	400.000	200.000
	131.177	600.000	300.000
8	58	300	400
	253.758	200.000	150.000
	014.188	1.000.000	400.000
9	89	500	1.000
	014.789	200.000	150.000
	081.019	300.000	200.000
	219.879	400.000	300.000
0	60	300	400
	90	300	400
	30	300	400
	3.540	30.000	50.000
	086.610	300.000	200.000

radio

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 14 h., 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 14 h. 15, La Tour de Nesles, drame en cinq actes ; 18 h., Emission des Jeunes de France ; 19 h. 25, Musique douce ; 21 h., Orchestre National ; 22 h. 30, Emission poétique.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 13 h. 15, 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 13 h. 30, Pour les enfants ; 20 h., En flânant dans le passé ; 21 h., La Chartreuse de Parme, pièce radiophonique d'après Stendhal ; 23 h. 10, Musique de danse.

EMISSIONS ETRANGERES. — GRANDE-BRETAGNE (B.B.C.), 20 h. 30, Drame policier. SUISSE (Sottens), 20 h. 30, Les Resquilleurs du soir. MONTE-CARLO, 21 h., Retransmission théâtrale.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30. Principales émissions : 7 h., Concert varié ; 12 h., Musique de chambre ; 14 h. 5, Emission israélite.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 8 h. 15 et 13 h. 15. Principales émissions : 6 h. 30, Pêle-mêle musical ; 12 h., A-propos littéraire et musical ; 12 h. 45, Armand Bernard et son orchestre.

"POUR SE RACHETER !..."

Le professeur René MARTEL collabora avec énergie

Il est jugé par la Cour de Justice

René Martel, professeur au lycée Montaigne et collaborateur du *Paris-soir-allemand*, comparaît cet après-midi devant la Cour de justice de la Seine, présidée par M. Pagenel.

Martel avait été exclu de l'Université en 1940 comme dignitaire de la franc-maçonnerie. Il considéra alors qu'il était urgent de se racheter aux yeux des Allemands et fréquenta les milieux collaborationnistes de la meilleure obédience. Mgr Mayol de Lupé et dix autres personnages aussi spectaculaires et engagés dans la collaboration, avaient table ouverte chez lui.

En 1941, Martel, qui voulait de plus se concilier les plus hautes autorités de l'occupation, écrit un livre sur la Pologne, dont il envoie un exemplaire dédicacé à Otto Abetz. En 1943, sa collaboration agissante produit son effet, il est réintégré dans son poste universitaire, en raison de son adhésion à l'ordre nouveau.

Martel, qui est à *Paris-soir* depuis 1941, n'en continua pas moins de rédiger dans ce journal une rubrique ignominieuse, dans laquelle il célèbre la gloire du national-socialisme et parle des héros de la L.V.F. et de la Waffen S.S., non sans dénoncer, à l'occasion, à la Gestapo, les Français qu'il soupçonne de gaullisme.

A la Libération, Martel prit le chemin de l'Allemagne, après avoir fait revêtir à ses deux fils l'uniforme feldgrau. Il y fut arrêté au mois de mai 1945.

VOYAGES
Les Fêtes du 14 Juillet
entièrement en autocar
3 jours en Touraine, vous visiterez les châteaux et les rives verdoyantes de la Loire. Prix : 3.350 fr.
Les plages du débarquement et le Mont Saint-Michel, 3 jours. Prix : 3.350 fr
Deauville, 1 jour. Prix : 1.250 fr.
Tous frais compris (Transports et hôtels excellents)
Les Agences BORDI
ex-Lebourgeois, 38, Bd des Italiens ex-Lafi, 36, avenue de l'Opéra

LES BONS DE LA LIBÉRATION
A INTÉRÊT PROGRESSIF
sont exempts de tous impôts sur le revenu

Avant de partir en vacances...
...n'oubliez pas d'acheter chez votre marchand habituel les boîtes d'ATIR, qui vous feront prendre de belles friture et vous feront consacrer un os de la pêche.

Exposition FOUCAULD L'AFRICAIN, aux Invalides : vendredi 12 et samedi 13, à 18 h. 30, visite guidée par M. de Chasseloup-Laubat, explorateur, membre de l'expédition alpine française du Hoggar de 1935.

OFFICIERS MINISTERIELS
Etude de Me Nafilyan, not. à Vernon
A VENDRE A L'AMIABLE
Bois de 25 hectares environ
d'un seul tenant, Communes d'Orgerus et de Tacoignières (S.-et-O.) S'ad. au not

Votre destin
REVELE SCIENTIFIQUEMENT
LISEZ
LA FORTUNE
Prédictions mondiales
Prédictions pour chacun
au jour le jour
10 fr.
chez t. les marchands de journaux ou écr. S.F.P.E., 26, r. Neuve, Lyon

Cadeaux de qualité
JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
ORFÈVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg, Paris
METRO CHATEAU D'EAU
QUELQUES PRIX
Suite Table-Bar modernes, métal doré vitrine, 3 plateaux glace 3480
Gde Lampe Pied glace, Abat-jour Soie, Equipée 1460
Magnifique Bague de Fiançailles Or comblé 18 carats et DIAMANTS 4780
Superbes Couverts de Table, lames fer, poignées INOX, la dz 875
Très joli Service Gâteaux modernes Céramique tourisme 1290

Comment se faire **des Pieds durs et insensibles**
Un simple badigeonnage, matin et soir, avec Ephydrol, rend les pieds tendres plus résistants délasse les pieds endoloris, combat : échauffement, ampoules, excoriations entre les orteils, mauvaise odeur. Toutes Phies : 36 fr. 40 le flacon pour deux mois. V. 1548 P5 437.

Sachez danser en 3 leçons
RESULTAT GARANTI. Soirées dansantes pour perfectionnement. Lycéum Dumaine-Perez, 91, avenue de Villiers, Paris. 17e WAG. 34-94.

VENEZ VOIR nos STUDIOS COMPLETS L'ENSEMBLE 4 PIÈCES 24.500
AU BOIS DORÉ
109 BOULEVARD DE SÉBASTOPOL PARIS 2e
MAISON FONDÉE EN 1900
CHAMBRE Chêne, 3 portes glace : 18.500
CHAMBRE Ronce de Noyer : 32.900
SALLE à MANGER ... : 19.500
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

DUBLY 20e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE. EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

EXPOSITION A VISITER
Beaux **MOBILIERS** OCCASIONS PAR MILLIERS
SALLES DE VENTES MONTMARTRE
23 RUE FONTAINE 23
TEL TRUDAINE 88-90

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, r. Le Peletier, 9e (Sce P). PRO. 25-75

GRAND CHOIX D'
ARMOIRES NORMANDES
MEUBLES RUSTIQUES
AU MONT St MICHEL
104, RUE DE RENNES, 13, RUE D'ASSAS
PARIS VIe Métro SÈVRES

PUNAISES PUCES RATS MITES
DESTRUCTION GARANTIE
LABORATOIRES DESTRUCTA
106, R. LAFAYETTE Nr PRO. 57-64

Ronce de Noyer vernie
COSY : 9.750
ARMOIRE : 21.950
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE
IMPORTANT RAYON DE TAPIS
CATALOGUE GRATUIT
BORDEAUX • MARSEILLE • NANTES • NICE • TOULON • TOULOUSE

JUDEX
"Hermetic"
pour les Vacances
Garantie totale
4 USINES EN FRANCE ET
LANCEL
vente à Paris
8, PLACE DE L'OPÉRA - 3, Bd DES ITALIENS
PUBLICITOR ABC

PERDU mercredi matin, entre Paris et Arteny, roue de secours camion, pneu Dunlop, 44 × 10. Prière prévenir M. COURTAT, La Ferté-Saint-Aubin. Téléphone : 83. Récompense.

TOUS PROPRIETAIRES PAR L'UNION MUTUELLE IMMOBILIERE
15, r. d'Astorg, PARIS, ANJ. 20 62
Achetez, faites construire, réparez votre maison, remboursez vos hypothèques. Prêts remboursab. en 200 mois sans intérêts (frais 1,20 % l an)

AVIS
L'UNIVERSAL CIRCUS DEMANDE DES PHENOMENES Si vous connaissez une femme n ayant jamais entendu parler de Chaussures d'Art LEPICART, prévenez le Directeur du cirque. Un tel phénomène l'intéressera.

POUR RÉCOMPENSER les SUCCÈS SCOLAIRES de vos ENFANTS
Pour vous assurer des vacances idéales avec la bonne chère d'antan
Pour retrouver joie, santé, bien-être
DUCHEMIN-EXPRINTER
26, Av. de l'Opéra . Paris
vous propose
PERIGORD - TARN - QUERCY
10 jours en autocars. Hôtels de Luxe. Pourb. Tax. vin comp. Px 11.950
LA NORMANDIE LES CHAMPS DE BATAILLE
3 jours en autocars de luxe Pourb. Taxes, bois.compr. Px 4.950
BELGIQUE et HOLLANDE
Train et cars. — 8 jours Boisson comprise Px 15.550
LA HOLLANDE Train et cars 7 jours. Bois. comp. Px 13.500
LA FORMULE DUCHEMIN
Chère au départ, peut-être ... mais bon marché à l'arrivée, car une fois partis, plus un sou à dépenser

Paris-presse
Rédaction - Administration
Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 10 juillet 1946, « Paris-presse » a été tiré à 362.200 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRÉ

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint Marc, Paris (2e).

R. BAILLY imprimeur.

Paris-presse sportive

LES ITALIENS DE LA "RONDE DE FRANCE" se sont déchaînés dans la montagne pyrénéenne

BRESCI devant BERTOCCHI et VOLPI a été le roi du Tourmalet; si ROBIC sauva l'honneur des Français dans Aubisque...

VOLPI accidenté abandonna

BRESCI prend le maillot jaune

LANNEMEZAN. — Les coureurs ont attaqué la montagne sous un ciel d'une pureté admirable, et voici, à la sortie des Eaux-Bonnes, MM. les grimpeurs à pied d'œuvre dans ces fameux jardins de l'Impératrice qui constituent l'antichambre des cols de souffrance. Les non-grimpeurs font la grimace ; les anciens, tels Sylvère Maës, se demandent : « Les monteral-je comme autrefois ? » Guerra est souriant, tandis que Karel Steyaert nous lance : « Je crois à la résurrection de Ritserveldt ! » Mais

De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

déjà le peloton s'étire. Les petites carrosseries s'envolent. Les hommes de la plaine perdent pied. Les tâches blanches réapparaissent, tandis que l'avion de « Paris-presse », piloté par Gally, décrit des courbes savantes au-dessus des hommes qui peinent et des voitures qui chauffent.

Les éboulements de ces jours derniers dans le col de Soulor ont été réparés en hâte. Mais quel champ de silex ! Que de crevaisons aussi ! La prudence a été recommandée aux chauffeurs et aux cyclistes, qui frôlent les précipices sur des pierres roulantes, bien mal équarries !

Les Italiens déçoivent, dès les premières rampes. C'est le petit Robic qui « escalade » en tête et passe au sommet avec quelques mètres d'avance sur Galliussi. Mais ces deux leaders d'un moment crèvent en descente, et de Gribaldy passe en tête dans la rampe, vers Argelès.

Caput, qui avait bien attaqué, et Ritserveldt ont perdu pied. Volpi se tient bien en montée.

C'est Tacca qui passe en tête à Argelès, de Gribaldy ayant crevé dans la fin de la descente. Volpi et Galliussi passent 2 minutes plus tard. Bertocchi et son maillot jaune suit à 4 minutes, suivi de Simonini, puis de Robic. Bertocchi a fait une descente formidable, comme tous ses compatriotes. Cogan, De Muer, Mallet et Giauna suivent à 5 minutes. Lazaridès et les Belges constituent la déception de cette première montée. Chupin et Van Verre sont à 9 minutes. Martini et Lazaridès sont à 11 minutes du leader Tacca.

Le petit Cannois nous crie : « Cela va mieux ; j'attends le Tourmalet pour attaquer »

A LA POURSUITE DE TACCA

Dans le « casse-pattes » que constitue la montée en pente douce entre Pierrefitte et Barèges, un peloton de coureurs se forme à quelques minutes des leaders. Il comprend notamment Lazaridès, Cogan, Fachleitner, Chupin, Brambilla, Cosson, Martini, Dupont. Devant eux, le trio De Muer, Giauna, Mallet. Le petit Robic et son casque paré d'un mouchoir blanc s'intercale entre ces derniers coureurs et le peloton Bresci, Volpi, Galliussi, Bertocchi, de langue italienne.

Et Tacca reste en tête à Luz-Saint-Sauveur.

Les cinq premiers sont Italiens. Ils sont huit dans les seize premiers.

Parmi les spectateurs attentifs au passage des coureurs, nous trouvons le grand champion de ski Vignolles, qui adore les descentes, même en moto, et qui ravitaille au passage son ami Galliussi, avec lequel il a d'ailleurs couru à vélo.

Tacca passe à 10 h. 15, toujours seul.

TACCA DEPASSE

Voici Barèges et ses torrents franchis, c'est la véritable montée du Tourmalet, sous un ciel de feu. L'escalade se présente sous la forme handicap : Tacca puis les grimpeur italiens et Mallet, Robic en poursuite.

Mais voici que Galliussi perd pied ainsi que Cosson et Gianau ainsi que le Belge Dupont. Fachleitner et Cogan remontent bientôt tandis que Martini s'échappe et se rapproche de ses compatriotes de tête.

Avant la fin du col, Tacca a faibli et a été dépassé par les Italiens, qui prennent un net avantage.

TROIS ITALIENS ENSEMBLE VERS LE SOMMET

Bertocchi, Volpi et Breschi escaladent ensemble les dernières rampes. Guerra, dans sa voiture, rit à s'en décrocher la mâchoire. Derrière, rien ne peut venir menacer les trois leaders italiens.

BRESCHI EN TETE AU SOMMET DU TOURMALET

Et voici le sommet du Tourmalet. Volpi s'est arrêté pour boire ; Bertocchi et Breschi s'élancent vers les dernières rampes. L'international de rugby, Robert Soro, leur montre la pancarte. Breschi passe en tête à 11 h. 2, suivi à 20 s. de Bertocchi ; Volpi est à 3 m. 50 ; Tacca à 5 m. 12 s. ; Martini à 6 m. 20. Le Français Cogan est à 8 m. 15 s. Fachleitner le suit, roue dans roue. Tacca descend le Tourmalet à tombeau ouvert. Il est le roi de la descente du jour.

VOLPI ACCIDENTE

Dans la descente, Volpi crève deux fois et ombe. Il se blesse au genou droit et se dirige lentement vers Sainte-Marie-de-Campan, prêt à l'abandon.

Sous un soleil implacable, les Italiens qui se trouvent dans leur élément continuent à dominer le lot et les écarts se creusent de plus en plus grands. Le brun transalpin Bresci, magnifique d'allure, a nettement distancé son camarade Bertocchi qui donne quelques signes de fatigue. A Saint-Gaudens, où le premier passe avec 50 minutes de retard sur l'horaire, il est à 9 minutes de Bresci. Ce dernier porte donc moralement le maillot jaune qui, ce soir, passera sur ses épaules. Martini est troisième, mais il menace Bertocchi.

Tacca, qui court en solitaire, est rejoint par Cogan et Fachleitner, mais ce trio est déjà à 18 minutes du leader.

La chaleur a rendu cette longue étape très pénible. Mais on déplore l'absence dans cette épreuve, comme dans les précédentes, de coureurs volontaires et de classe.

A Saint-Gauden, le jeune espoir de la boxe José Palacios offre une prime de mille francs au premier Français. Mais, hélas ! le premier Français est bien loin.

Au bout de 50 minutes, il n'était passé que 17 coureur sur 88 partants ce matin. Jamais on n'avait assisté à un tel écart, à un tel déchet.

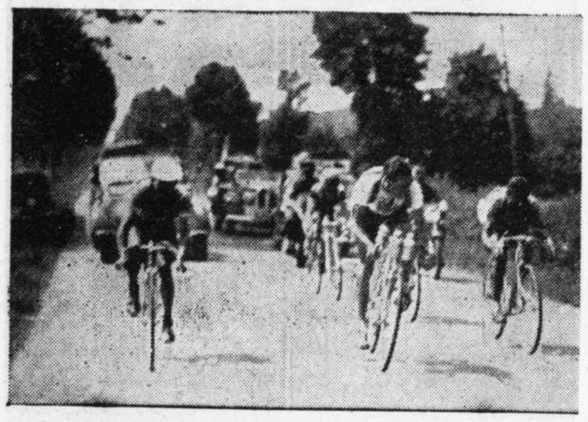
Sylvère Maës passe avec une heure de retard. Brave Sylvère, les beaux jours sont passés. Il est juste de dire cependant que l'ancien vainqueur du Tour de France a jonglé aujourd'hui avec la guigne : n'a-t-il pas crevé cinq fois dans la descente d'Aubisque !

Premières constatations

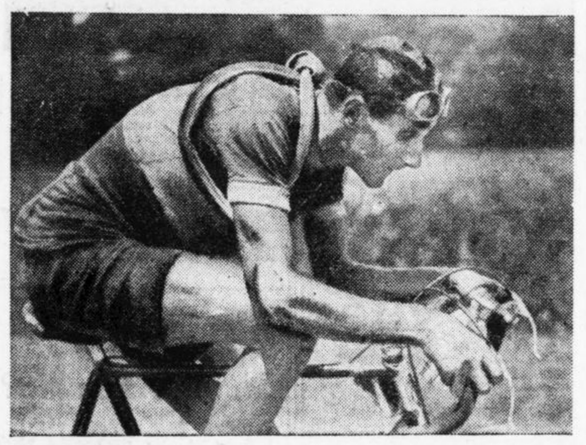
Oui, premières constatations : peu d'hommes montent bien, peu d'hommes veulent souffrir.

— Nos Belges ne pensent qu'aux courses de kermesses qui ne dépassent pas 150 kilomètres, nous crie Georges Ronsse.

Ainsi, les Italiens, qui ne sont pas de très grande classe, dominent le lot d'aujourd'hui. Heureusement que le Tour de France complet ne se court pas cette année...



L'Italien Bertocchi le Belge Ritserveldt et Robic viennent de rejoindre Fachleitmer, Volpi et Janssens aux abords d'Orthez.



L'Italien Volpi fut la révélation de la première étape de la Ronde de France entre Bordeaux et Pau, Le voici en plein effort...

Jean SEPHERIADES
sera reçu ce soir par la Fédération d'aviron

Aujourd'hui, à 17 h. 30, au siège de la Fédération Française d'Aviron, 93, rue Saint-Lazare, une réception sera organisée à l'intention de Jean Sepheriades, premier Français vainqueur aux régates internationales de Henley.

A cette réception assisteront Mme Andrée Viénot, sous-secrétaire d'Etat aux Sports, le lieutenant-colonel Gaston Roux, directeur général aux Sports, le commandant André Cayeux, directeur aux Sports, ainsi que les nombreuses personnalités de l'aviron français.

TADMAN
avant-centre de CHARLTON à signé à SETE

SETE. — Le grand joueur britannique Tadman, qui opérait cette saison comme avant-centre à Charlton, club de 1re division anglais et 2e du championnat national, vient de signer sa licence au F.C. Sète.

C'est une belle recrue pour les Sétois qui complètent peu à peu leur équipe, et l'on prévoit une rentrée non moins sensationnelle.

"Je continuerai à faire de mon mieux pour l'honneur du sport français"
dit Yvon PETRA

Rarement, l'arrivée de la « Flèche d'Or » provoqua à la gare du Nord un remue-ménage pareil à celui causé par le retour à Paris du grand vainqueur de Wimbledon.

Accueilli à sa descente du train par M. Pierre Gilou, président de la Fédération française de tennis ; MM. Galley, vice-président ; Grégoire, secrétaire général ; Mme Ferronnière, représentant son mari, président du Club Athlétique de la Société Générale, Petra fut aussitôt assailli par une foule d'admirateurs et d'admiratrices. Notre champion était, en même temps, fusillé comme il se doit, avec, dans ses bras, sa charmante petite fille Marie-Christine, par un bataillon de photographes.

Ce n'est qu'à grand-peine qu'il put enfin se dégager pour se rendre au siège social de la Fédération, où une réception officielle avait été organisée en son honneur.

M. Pierre Gilou prononça un discours de félicitations au cours duquel il situa Petra comme l'un des grands ambassadeurs du sport français. A quoi Petra répondit par quelques mots venant du cœur pour remercier les dirigeants de la Fédération et ses camarades pour l'accueil si chaleureux qu'ils lui avaient fait. Il termina en prenant l'engagement de continuer à faire de son mieux pour l'honneur du sport français.

Enfin, M. Pierre Gilou annonça officiellement que Petra jouerait en compagnie de Marcel Bernard le match triangulaire qui va avoir lieu entre la France, l'Australie et la Tchécoslovaquie. Nos représentants en simples dans cet ordre suivant : n° 1, Pierre Pellizza ; n° B. Destremau ; n° 3, Marcel Bernard.

Ch. GONDOUIN.

Copieusement battu par PATERSON Joe CURRAN, son challenger, a déçu

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

GLASGOW. — S'il faut deux hommes pour faire un combat, en vertu du même principe, il est nécessaire d'avoir deux champions pour un championnat. Celui qui mettait en jeu hier le titre mondial des poids mouche sur le fameux ground de Hampden Park, devant plus de 50.000 spectateurs, ne remplissait pas du tout ces conditions.

En effet, le tenant Paterson, que les sportsmen parisiens connaissent et ont apprécié à sa valeur, a justifié assez bien sa réputation. Mais son challenger, Joe Curran, fut, par contre, absolument insuffisant.

C'était la première fois que je le voyais en action. J'en suis encore à me demander comment il a pu être agréé comme candidat à un championnat du monde ! Non seulement il le fut, mais le comble, c'est qu'il avait été de plus installé comme favori !

Sans doute, ce n'était pas absolument en raison de sa classe, mais plutôt parce qu'on pensait généralement que Paterson éprouverait de telles difficultés à se présenter à la limite de la catégorie qu'il serait trop affaibli pour « tenir le coup ».

Comme la majorité des sportsmen, et ainsi que je le disais hier, Curran et son prétentieux manager pensaient que Paterson — toujours en considération de la question du poids — ne serait dangereux que pendant deux ou trois rounds.

Le challenger décida donc d'éviter carrément la bataille au début. Il fit si bien que Paterson eut bientôt assez de courir après lui et resta les bras ballants dans le centre du ring, à contempler son adversaire ! Non seulement cela n'avait pas l'aspect d'un championnat, mais ce n'était même pas un combat et l'arbitre, M. Moss Deyong, sermonna les adversaires, surtout Curran. Cependant, il dut, comme nous tous, attendre patiemment avant de voir les choses prendre meilleure tournure. Si, par la suite, la lutte gagna un peu en intérêt, ce fut uniquement du fait de Paterson, qui lança son gauche et droit en coups de patte de chat, comme nous l'avions vu faire contre Théo Médina, au Palais des Sports.

Mais ce fut, cette fois, sans opposition, et il prit une ascendance de plus en plus marquée. Il n'était pas affaibli au point de ne pas toucher durement, et ce qui était, peut-être au début, une tactique de Curran, de demeurer dans l'expectative, devint une nécessité. Le challenger ne pouvant faire aucune impression sur Paterson n'essaya même pas de réagir. Pourtant, on pouvait craindre pour Paterson, un moment, la blessure que Rinty Monoghan lui avait infligée à l'œil, à Belfast, s'étant rouverte au 3e round.

Plus vite, Paterson toucha chaque fois avant son adversaire. Curran accusa bientôt les coups, faisant même connaissance plusieurs fois avec le tapis. On comprendra mieux la physionomie de cette rencontre lorsque j'aurai dit qu'en dehors des échanges catouillés en corps à corps, Curran ne plaça, en tout et pour tout, que quatre coups nets durant les quinze rounds !

KID MARCEL BATTU

Kid Marcel, arrivé par avion spécial à 21 heures, boxa deux heures plus tard — il faisait encore jour à 23 heures, à Glasgow — sans avoir pu se restaurer convenablement.

Il était opposé à Ginger Stewart, champion d'Ecosse des poids welters, gaillard massif et puissant et qui ne manque pas d'habileté. Ce fut, pour le boxeur français, un combat très dur. Il se défendit avec une vaillance qui arracha les applaudissements des spectateurs. Malgré les conditions défavorables et les tenues exagérées de Stewart, Marcel prit l'avantage sur la fin, mais ne put arracher le match nul qu'il pensait avoir mérité.

Roderick indisponible

GLASGOW. — Le champion du monde des welters, Ernie Roderick, fut présenté au public et nous eûmes la surprise de le voir escalader le ring portant des lunettes noires. Le speaker annonça que, souffrant des yeux et sur les instances du docteur, Roderick se retire momentanément du ring. La rencontre projetée avec Jean Walcziack, qui devait avoir lieu à Marseille, est donc remise à plus tard.

De son côté, Paterson a dû se faire mettre des points de suture ce matin, et serait indisponible pendant plusieurs mois.

CAPUT ABANDONNE
(De notre envoyé spécial René MELLIX)

LANNEMEZAN. — Ancicux, Dolhats, Bernardoni ayant abandonné au cours de la première étape et l'Italien Copini souffrant de furoncles restant à son hôtel, c'est un peloton de 88 coureurs qui est parti de Pau, à la fraîche, à 6 h. 15, soit avec un retard d'une demi-heure sur l'horaire prévu.

Le ciel est d'un bleu pur. Il va faire beau dans la montagne.

Les spectateurs ne sont pas nombreux. Les coureurs roulent en pensant aux cols qu'ils vont affronter, la plupart, pour la première fois.

CAPUT S'ENERVE

Sur la route d'Eaux-Bonnes, toute en virages, donc propice pour tenter l'aventure. Louis Caput, qui, hier, souffrant des genoux, voulait abandonner, s'énerve tout à coup. Il démarre, prend vingt mètres. Malliat, Pavliatiak, Bon, Bottgens, Desplanter le rejoignent. Et voilà ces six hommes lancés comme s'ils avaient entendu l'appel de la montagne.

Derrière, le peloton ne réagit pas et les six, au bout de dix kilomètres, ont 2 m. 20 d'avance. Elfias, Desplanter crève et Bon casse son pédalier. Le Belge est absorbé par le peloton tandis que Bon attend en vain la camionnette de son constructeur. Elle ne viendra pas le dépanner, puisque seules les voitures de tourisme peuvent passer le col.

4 m. 30 s. D'AVANCE AU BAS D'AUBISQUE

Nous atteignons Arrunz à 7 h. 25 et, au pied d'Aubisque, les positions sont les suivantes :

En tête : Caput, Pavlisiak, Mallet, Potigens : à 3 m. 45 : Cogan, Ruozzi : à 4 m. 30 s. : le peloton qui perd Van Schendel, sur crevaison, et Volpi, sur saut de chaîne.

Dans les premières rampes, Louviot, Neuville, Bailet sont lâchés. Au commandement, Caput se détache dans Eauzbonnes, mais ce trio est déjà à 18 minutes du leader.

La chaleur a rendu cette longue étape très pénible. Mais on déplore l'absence dans cette épreuve, comme dans les précédentes, de coureurs volontaires et de classe.

A Saint-Gauden, le jeune espoir de la boxe José Palacios offre une prime de mille francs au premier Français. Mais, hélas ! le premier Français est bien loin.

Au bout de 50 minutes, il n'était passé que 17 coureur sur 88 partants ce matin. Jamais on n'avait assisté à un tel écart, à un tel déchet.

Sylvère Maës passe avec une heure de retard. Brave Sylvère, les beaux jours sont passés. Il est juste de dire cependant que l'ancien vainqueur du Tour de France a jonglé aujourd'hui avec la guigne : n'a-t-il pas crevé cinq fois dans la descente d'Aubisque !

Voir dans notre édition « Paris-presse dernière complète », en vente à Paris, à 18 h. 30, les résultats complets de l'étape du jour et les commentaires de nos envoyés spéciaux Gaston Bénac et René Mellix.

Bonnes et s'en va tout seul à l'assaut du Géant. Mallet, Pavlisiak, Pottgens sont ratrapés puis dépassés par Galliussi, Cogan, Molinaris, de Gribaldy, qui chassent derrière Caput, qui, à mi-col, possède 1 m. 45 s. sur eux, 2 m. 15 sur Dupont, 3 m. sur le peloton, emmené par Lazaridès et Louis.

CAPUT EST REJOINT ET ABANDONNE

Caput se plaint de ses genoux qui le font souffrir. Il perd du terrain et lorsque, à 5 km. du sommet, il est rejoint par Galliussi et Robic, qui viennent de lâcher Molinaris, Cogan et de Gribaldy, le leader du Championnat de France descend de vélo et nous dit : « J'abandonne ».

Robic se révèle comme un grand grimpeur, étonnant tous les suiveurs, tandis que Galliussi, qui courait pour Paris-France, se fait admirer par sa facilité. Le jeune Belge Dupont fait une belle montée. Il est en sixième position.

ROBIC ET GALLIUSSI D'UNE DEMI-ROUE

Robic et Galliussi montent très bien, et Robic fait une impression favorable. A cinquante mètres du sommet, Galliussi démarre pour gagner la prime. Robic répond du tac au tac et, sur la ligne, le bat d'une demi-roue. Et tous deux plongent dans la descente.

LES PASSAGES A AUBISQUE

A 0 : Robic et Galliussi ; à 1 m. 12 s. : Cogan, de Gribaldy ; à 1 m. 50 s. : Dupont ; à 2 m. 15 s. : Tacca, Lazaridès, Volpi, Bertocchi, Thuayre, Van Verre Louvie, Fachleitner ; à 3 m. 30 s : Lambrechts et Giauna.

Si Maes, Ritserveldt Deporter sont à 5 m. 45 s. : Van Schendel à 6 m. 20 s. : Rousseau, de Muer, etc...

Dans la descente vocalleuse, les crevaisons sont nombreuses : Robic crève deux fois Galliussi, Martini, Pontet, Molinaris, Lazaridès, Jeanson, Bogaert, Brambilla, Louvie, de Gribaldy, Dupont, Gogan, Bertocchi, doivent changer de boyau. Si bien que Tacca se retrouve seul en tête et, à Argelès, 84e kilomètre, à 9 h. 10, nous le voyons passer autographe.

En tête : Tacca ; à 2 m. 13 s. : Volpi, Galliussi, Simonini ; à 3 m. 30 s. : Bertocchi, Robic ; à 4 m. 30 s. : Cogan, etc.

DE GRIBALDY ABANDONNE

De Gribaldy, après sa belle escalade du col d'Aubisque, est tombé, dans la descente, après avoir crevé. Blessé au genou et à la cuisse, il abandonne à Argelès.

AU TOURMALET

A 0, Bresci ; à 10" Bertocchi ; à 3'42", Volpi ; à 5'12", Tacca ; à 6' 15", Martini ; à 8'30", Cogan, Fachleitner ; à 11'22", Dupont ; à 11'50", Robic ; à 14'35", Brambilla et Pontet ; à 16'45", De Muer ; à 17'25", Giauna ; à 19'55", Van Verve, Introzzi ; à 20' 10", Cossin ; à 22'45", Massal et Rémy ; à 23', Lazaridès ; à 24', Galliussi ; à 24'40", Chupin ; à 28'40", Molineris ; à 29' 30", G. Camelini ; à 29' 35", Thuyaire et Goasmat ; à 30' 15" Le Strat ; à 31'10", Van Enaeme.

Ont crevé dans la descente du Tourmalet : Le Strat, Thuyaire, G. Camelini, Lazaridès et Volpin.

Ferait situat. à associé de gar. cent. Paris part. PRO. 27-34, midi.

Roderick indisponible

GLASGOW. — Le champion du monde des welters, Ernie Roderick, fut présenté au public et nous eûmes la surprise de le voir escalader le ring portant des lunettes noires. Le speaker annonça que, souffrant des yeux et sur les instances du docteur, Roderick se retire momentanément du ring. La rencontre projetée avec Jean Walcziack, qui devait avoir lieu à Marseille, est donc remise à plus tard.

De son côté, Paterson a dû se faire mettre des points de suture ce matin, et serait indisponible pendant plusieurs mois.

KID MARCEL BATTU

Kid Marcel, arrivé par avion spécial à 21 heures, boxa deux heures plus tard — il faisait encore jour à 23 heures, à Glasgow — sans avoir pu se restaurer convenablement.

Il était opposé à Ginger Stewart, champion d'Ecosse des poids welters, gaillard massif et puissant et qui ne manque pas d'habileté. Ce fut, pour le boxeur français, un combat très dur. Il se défendit avec une vaillance qui arracha les applaudissements des spectateurs. Malgré les conditions défavorables et les tenues exagérées de Stewart, Marcel prit l'avantage sur la fin, mais ne put arracher le match nul qu'il pensait avoir mérité.

Joe Louis-Tami Muriello le 18 septembre à New-York

NEW-YORK. — Le champion du monde des poids lourds Joe Louis rencontrera Tami Muriello, le 18 septembre, au Yankee Stadium de New-York.

Barthel et Heirendt vedettes luxembourgeoises

Une équipe de France d'athlétisme se rendra dimanche à Luxembourg pour rencontrer la sélection du Grand Duché et l'équipe II de Belgique.

Nos représentants doivent s'efforcer d'un succès facile, car rares sont les individualités capables de les tenir en échec.

Quelques Luxembourgeois, cependant, viennent de s'imposer par des performances de bonne valeur.

Barthel, dont le meilleur temps sur 800 m. n'est que 1' 57" 9/10, mais qui compte cette saison une victoire sur Wartelle, sur 1.000 m.

Heirendt, nouveau recordman du Luxembourg des 5.000 m. en 15' 5" 6/10, temps que n'ont pas encore réalisé cette saison Mimoun et Battaglia, qui défendront nos couleurs.

Wagner, vieille connaissance au poids et au disque, régulier à 13 m. 50 et 42 m.

Kramer, 6 m. 71 en longueur ; Dondellinger et Poncellet, qui lancent le javelot aux environs de 55 m. — R. M.

Wooderson et Paterson battent des records

LONDRES. — Hier soir, à Dublin, Sydsey Wooderson a battu le record d'Irlande des deux miles, couvrant la distance en 9 m. 5 s. L'ancien record était détenu depuis 1935 par J. O'Connor, avec 9 m. 34 s. 2/5.

D'autre part, Alan Paterson a battu un record d'Irlande avec un saut en hauteur de 1 m. 94. Le prince Adedoyin était deuxième avec un saut de 1 m. 93.

Demandes d'emploi 25 fr.

Dame sténo-dactylo demande travail 2 ou 3 soirs par semaine ou samedi ou même toute la journée. ROLLIN, 46, rue Turbigo (3e).

Jeune f. 34 a. dem. pl. vend alim. Sérieux. référence. *Paris-presse* 76.

Ex-insp. de police 32 ans, sérieux, sav. aptitude. Ec *Paris-presse* 77.

Secrétaire Dactylo recherche emploi sur CASABLANCA pour départ dans envir. 3 mois. Appts 10.000. Urgent. Ecr. conditions et avantages à *Paris-presse* n° 78.

Ménage anciens commerç. cherche place garde propr. région Ouest. RENARD, 4, r. Cayeux, St-Denis

Journaliste, carte professionnelle licencié en droit, 2 ans stage, chroniqueur juridique et infortuner judiciaire, anglais fond, espagnol et italien, bon enquêteur et échotiste, excellent. référ. cherche collaboration. Ecrire COMTANT, 403.526, rue Vivienne, 17, Paris.

Dem p. qq. heures p.jour occupat. domic. Olive, 46, r. St-Antoine.

Jeune femme ayant travaillé hôpitaux cherche garde pour malades ou vieillards en maison de santé ou particulier. Ecrire à PARIS-PRESSE N° 155

J. fille bach. st.-dactylo not. droit compt. au courant ass. ttes branches part. maritime cherche situat. intér. comme secrétaire ou chef service ou analogue. Ou accepterait Exc.référ. Ecr *Paris-presse* 156.

Dame libre prop. Hôtel sinistré total rech. sit. sérieuse Hôtel import France ou étranger. Ecrire à PARIS-PRESSE N° 158.

INGENIEUR Dect. chim. 31 ans très act. sér. réf. cherc. situat. si poss. comm. acc. Dépl. Ecr. à PARIS-PRESSE N° 159.

Ou demande bons tourneurs régleseurs et rectifieurs. ALUMINTZ 76, rue Danton, LEVALLOIS.

Ou dem. secrétaire faisant taille 42 pouvt servir de mannequin pr maison de couture. Guy Gérard, 50, rue de Paradis, PARIS-10e.

BASTA 5, Cité Paradis, PARIS (10e) dem.:
PREMIERES MAINS
tr.capables pr Robes et Tailleurs

CUTTAT, Machines - Outils, Route de Chatou, RUEIL, dem. urgence

PROFESSIONNELS
TOUTES CATEGORIES
Trains directs Saint-Lazare, CANTINE.

On dem. ouvriers et ouvrières qualifiés vêtements pour hommes. M. HOYE, 14, rue Pantin-Latour (19e), 18 à 20 h.

Import. groupe exportat. dem. : Spécialiste quest. transports ; Employée écritures et Sténo-dactylo ; Secr. ang.-dact. anglais ; Dactyl. factur. ; Sténo-dactylo, anglais ; Dactyl. facturière. UNIVER. 12, rue Lincoln.

On dem.bonn. ouvr. BRODEUSES
A. VINCENT, main Lunéville. 5, r. St-Augustin-2e

Recherchons Sténo-dactylo français anglais ayant pratique sténo anglaise et parfaites connaissances langue anglaise s'adresser : WARNER BROS, 5, avenue Velasquez, PARIS (8e).

On dem. st.dact. Se prés.15-17 h. Lys Royal, 47, r. la Victoire-9e

Bons Représentants bien introd. produits d'entretien (avec auto si possible) sont demandés par la Sté PONCETTE, marque très connue, pour visiter clientèle province et créer agences. Bonnes rétributions Référ., 1er ordre exig. Ecr. Poncette, 2, r. Retrou, Asnières (Sne)

Dem. aide-compt. ayt not. dact. pl. stable. C.C.S., 50, av. Wagram

Pr Deauville et Biarritz, bonnes vendeuses Couture pr mois Août. Valentine Bourgade, 5, r. Cambon-1er

On dem. ouvriers et ouvrières qualifiés vêtements pour hommes. Hémery, 40, r. Dussoubs, 1er étage

On dem. bons Coupeurs mesure hommes bien rétribués. HEMERY, 40, rue Dussoubs, 1er étage.

Demandons bonne Sténo-Dactylo. Situat. stable et d'avenir si travail. Libre immédiatem. Se prés. Revue LA QUALITE FRANÇAISE 153, boulevard Haussmann (8e).

Etablissement financier recherche pour Paris une sténo-dactylo même débutante et un comptable. Situat. stable. Ecrire M. LYON, 15, rue Guy-Moquet (17e), qui transmett.

Sté Financière dem. pour emploi stable sténo-dactyl. bonnes débutantes, 25, rue de Clichy.

Dem. concierges disp qq. h. p.jr tr. trav facil. domic. p.ettes. Ecr. Offre, 145 bis, bld Voltaire

Secrét. sténo.dact., secrét.sténo.dact. compt. expérim. bon. form. sér. réf. exig. demand. par ch. synd. Ecr. urg. Bacquet, 11, rue Arsenal-4e

Dem. sténo-dactylo, dactylo. Se présenter VAN WITTENBERGE, 10, imp. Guéménée, Paris-4e.

Ou dem. ouvrière. coup. coupe blouses et lingerie luxe, travail domic. Se présenter 6, PERKINSON, S. r. Danielle-Casanova, Paris-2e

CHERchons pour le 15 octobre prochain Ménage concierge pour Imm. de rapport, près Trocadéro, mari si possible chauffeur, femme couture, cuisinière. Se prés. ou écr. le mercredi 11, r. Bernouilli, Gérance

Maison confect. Dames ch. modéliste tr. capab. grosse alt. si très sérieux. 4, rue Sainte-Cécile-9e.

Mécanicien entretien usine. S'adresser 67, rue Diderot, Vincennes

Fabrique de Comptoirs recherche Menuisiers, Vernisseurs, Sténo-Dactylo H. ou F. S'adresser : JOSEPH, 18, rue Louis-Blanc, à LEVALLOIS (Seine).

Massicotier papetier relieur demandé de suite. Tarif Paris. Imprimerie de Persan (Sne-et-Oise)

On dem. : Jeune homme aide-comptable, dactylo, sérieux, bonnes références. Ecrire S.P.M.O., 2 bis, rue de la Jussienne, PARIS (2e).

Employée de bureau, dactylo demandée. Travail facile. ROBERT, 9 rue des Jardiniers, PARIS-12e.

Chere. Représent. bien introd. Parfumer fixe et comniss. 3, r. Chanes. fond cour Mo Porte Auteuil.

Recherchons maçons - fumistes industriels pour Ets « Air et Feu », Argenteuil N° A. 4155, SIMO, 1 rue Pierre-Guienne, à Argenteuil.

On demande bonnes surjeteuses, bobineuses, mécaniciennes sur machine plate et des apprenties. Bien payées, bonnes références. HAGOPIAN, 10, rue du Caire-2e.

Exc. spécialistes citernes mét. et matériel pompage dem. par import entreprise très sér. référ. exig. FOURES, 42, rue du Maréchal-Joffre. SALON Prc.

On demande :
DESSINATEUR
petites études.
CONTREMAITRE
montage.
CHEF D'ENTRETIEN
Sérieuses références.
Ecrire : Fructueux CIBIE, 62, rue Haxo, PARIS.

RECHERCHONS
GARDIEN DE JOUR
pr petite Usine proximité Porte de Clichy Train, Autobus. Candidats avec référence, parfaitem. valides, âgés de 40-55 ans auront préfér. Se présent. à la Sté Anonyme des Lampes NEOTRON, 3, rue Gesnouin, à Clichy, le matin.

Travail facile et rémunérat. sans connaissances spéciales pr personn. retraitées présentant bien. Ecrire Percette, 23, rue d'Antin, Paris. VOL. 01-49

Demandons jeune fille présentée p. parents pour manutention. KOHN frères, 150, rue d'Hauteville, Paris

Bons Mécanos garage comm. moteur Avant. soc. Cantine, Commissionnaire Pétrole, 61, r. Montmartre, St-Ouen

Mais. de Transports Internat. dem. employé (ée) dactylo, petite compt. conn. tarifs expédit. fer. Retraite S N.C.F. si possible, libre de suite Ecr. Publ. Ferrand, 8, r. Rottembourg

Import. Laboratoire Parfumerie et Produits de Beauté recherche pour la Seine, S.-et-O., S.-et-M. et nombreux départ. représent. actifs bien introduits Parfumeries, Coiffeurs, etc. Ecrire avec références ANDREA, 5, rue Guy-Môquet, à Paris (17e arrt), qui transmettra.

Recherchons coucheteurs alu et bronze. S'adresser F.B.N., 63, avenue République, Nanterre.

On dem. dactylo facturière - aide comptable expérimentée. ERMETO S. A., 15, av. Opéra. OPE. 07-28

Dessinateur technicien compétent dem. pr 2 mois à l'ISOLATION, 16, rue Montchanin, PARIS (17e)

On dem. dactylos et dact.-factur. Yacco, 42, av. Gde-Armée (V. A. 4255)

Ch. bon mécanicien ayant permis de conduire p rentretien camions. Ecr. 101, Ferrand, 8, r. Rottembourg

On demande premières mains et **ESSAYEUSES RETOUCHEUSES** av. réf. Françoise, 11, r. Clichy-9e

RECHERCHONS
RETRAITE OU MUTILE
pour emploi Garçon de bureau. Ne pas se présenter, écrire Sté BENOTO, 57, av. Kléber, Paris.

Cherche démarcheurs b. présent. Studio Cariet, 14, bd E.-Augier-16e Se présenter les jrs à 11 heures.

REPRESENTANTS visit. coiffeurs Province. — Ecrire Conder, 2, rue de l'Est-20e.

Très grosse situation offerte à **RELEVEUR PROFESSIONNEL** de valeur pour photos, sér. référ. exig. MARDEO, 20, r. Mogador.

Dem Brodeuses main Lunévil. atelier, Jnes filles sténo pr Paris. Martin, 45, r. petites-Ecuries-10e

Demande Coutriers publicité 150 fr. par jour + %. A 5156, 82, r. V.-Hugo, Montreuil

Recherchons
JEUNE FILLE
pour classement et travaux de bureau. Ecr. avec référ. NADELLA, 15, rue Gustave-Riffel, Levallois.

I b. sténo-dact. et 1 dact.-factur. libs suite Vitalia, 3, r. Lalande.

Maison de Transports demande réceptionnaire colis sachant bien calculer, bonnes références. — Ecrire COURTY, n° 389.599, rue Vivienne, 1er, Paris.

Dem. J. Hom. lib. service pr démarc. Imm. Jammes, 71, av. F. Roosevelt

BARCLAY Tailleur, 20 av. Opéra à Paris, dem. très bons aplécurs bien rétribués pour succursale VICHY. Se présenter PARIS.

Sténo-dactylo même débutante. Représentants visitant charb. drogu épicer, pr vente charb. de bois, lignite. Ecrire Entrepôt Forestier, 9, rue Porte-Jaune, GARCHES.

Rech. pr toute la France Représentants, Représentantes, travail facile. Ne pas se présent. Ecrire S.R.A., 102, r. La Boétie, Paris.

On dem. empl. homme serv. commerc. CFA, 86, r. de Courcelles.

ON DEMANDE
STENOS-DACTYLOS
18-30 ans. Se présent. le matin
KODAK-PATHE
30, rue de Stalingrad, VINCENNES, Métro Bérault.

Gérances 100 fr.

Géraut act. entrepr. remonterait ou ferait prospérer dépôt de vins. Dispose matériel, marchand. caution, Rf Conn. **GAL. 80-01** très étendues.

Cherche GERANCE BAR avec promesse vente. Dispose 400.000 frs plus revenu 30.000 fr. par mois. Corvette, 22, rue Henri-Monnier.

Vendeur établi sur en chausseur, 13 ans de pratic. âge 29 a., marié av. vendeuse même partie (tr. qualif.) cherc. gérance intér. Paris ou gde ville. Urgt. *Paris-presse* n° 154

Recherche en GERANCE LIBRE petit magasin luxe bien placé. MALLIOT, 06-17, le matin.

Travaux à façon 100 fr.

Electricité, Serrurerie, Menuiserie JEANNOT. MEN. 63-30.

Ajustage vêtements Hom. et Dam. Mézergue, 170, bd Voltaire, Paris.

VIE GUIR pendant 2 mois seul. accepte vos vêtem. cuir à répar. remis à nf. Transform. Le pl gd SPECIALITE de France Pencette, 23, rue d'Antin, Paris. VOL. 01-49

POLIVERN artisan sérieux redonne un éclat durable aux meubles défraîchis, vernis tampon-cérusé. NORD 25-80.

ELECTRICITE

Install. et répar. rap. ROQ. 82-54

Travaux peinture, papiers. PAUL. 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88

Prends lingerie confect. domicile. Dadolle, 1, r. Capit.-Marchal-20e.

Import. Laboratoire Parfumerie et Produits de Beauté recherche pour la Seine, S.-et-O., S.-et-M. et nombreux départ. représent. actifs bien introduits Parfumeries, Coiffeurs, etc. Ecrire avec références ANDREA, 5, rue Guy-Môquet, à Paris (17e arrt), qui transmettra.

Recherchons coucheteurs alu et bronze. S'adresser F.B.N., 63, avenue République, Nanterre.

On dem. dactylo facturière - aide comptable expérimentée. ERMETO S. A., 15, av. Opéra. OPE. 07-28

Dessinateur technicien compétent dem. pr 2 mois à l'ISOLATION, 16, rue Montchanin, PARIS (17e)

On dem. dactylos et dact.-factur. Yacco, 42, av. Gde-Armée (V. A. 4255)

Ch. bon mécanicien ayant permis de conduire p rentretien camions. Ecr. 101, Ferrand, 8, r. Rottembourg

On demande premières mains et **ESSAYEUSES RETOUCHEUSES** av. réf. Françoise, 11, r. Clichy-9e

RECHERCHONS
RETRAITE OU MUTILE
pour emploi Garçon de bureau. Ne pas se présenter, écrire Sté BENOTO, 57, av. Kléber, Paris.

Cherche démarcheurs b. présent. Studio Cariet, 14, bd E.-Augier-16e Se présenter les jrs à 11 heures.

**RE